

**PSYCHOLOGIE POUR LES MILITANTS DE LA PAIX :**

**UNE NOUVELLE PSYCHOLOGIE  
POUR LA GÉNÉRATION  
QUI PEUT ABOLIR LA GUERRE**

(c) David Adams

éditions anglaises : 1986 & 1995

édition française : 2022

aide à la traduction par Kiki Adams

## TABLE DES MATIÈRES

Préface à l'édition révisée. ....	4
Présentation.....	14
Leçons de la vie de grands activistes : Six étapes du développement de la prise de conscience .....	16
Acquisition de Valeurs et But de la Vie vs Aliénation.....	22
Colère vs Peur et Pessimisme.....	31
Action vs Belles Paroles .....	40
Travail en Équipe vs Anarchisme et Individualisme. ....	50
Intégration Personnelle vs Burn-out.....	57
Conscience Globale vs Sectarisme .....	67
L'Unité et Universalité de Développement de la Prise de Conscience.....	88
Tâches de la Nouvelle Psychologie .....	85
Notes.....	95

## REMERCIEMENTS

Je remercie Irving Crain, George et Edie Fishman, Virginia Knowlton, Lindsay Mathews, Howard Parsons, Cecilia Pollack, Milton Schwebel, Bob Steele et Alan Thomson pour leurs encouragements et suggestions sur la première édition. Les crédits des figures appartiennent à l'UNESCO/Dominique Rogier (photo, page 11), au Schomburg Center du New York Public Library (photo de couverture, pages 27, 33), à Robert Sengstacke (page 33), à Swarthmore College Peace Collection (pages 43 et 52), à Tom Cornell, Ben Fernandez et la Marquette University Library (page 58), à Helen Caldicott et WAND page 70), à Tamiment Library de New York University (page 75), et à Cecilia Pollack (page 82).. La photo de la page 86 a été prise par l'auteur.

Photo de couverture : Martin Luther King Jr. s'adressant au rassemblement anti-guerre du Vietnam de 1967 devant les Nations Unies.

## PRÉFACE À LA DEUXIÈME ÉDITION

Au cours de la décennie depuis la première édition, l'activisme pour la paix a considérablement élargi son champ d'action.

Dans la période précédente, le monde était coincé dans le « borbier de l'anticommunisme », pour citer le révérend Martin Luther King. Le monde était pris en otage par la guerre froide et la course aux armements nucléaires qui menaçaient de détruire le monde d'une minute à l'autre, exigeant l'attention constante des militants de la paix.

Avec la fin de la guerre froide, les militants pour la paix ont pu recentrer davantage leur attention sur les causes profondes du système de guerre. Travaillant dans des milliers d'organisations non gouvernementales (ONG) à travers le monde, ils s'attaquent aux injustices politiques et économiques qui, depuis le début de l'Histoire, ont conduit à la guerre.

L'ONU et ses institutions spécialisées sont sorties de la paralysie de la guerre froide et ont commencé à accomplir les tâches pour lesquelles elles ont été conçues il y a cinquante ans « pour préserver les générations futures du fléau de la guerre ».

En conséquence, l'État-nation, longtemps monopolisateur de la violence organisée et bastion du système de guerre, a commencé à

céder le pouvoir sur les deux flancs - aux Nations Unies sur le niveau globale et aux ONG's sur le niveau locale.

On commence à voir maintenant les contours d'un mouvement mondial pour remplacer la culture de la guerre par une culture de la paix. Le désarmement reste essentiel à ce mouvement, mais il rejoint aussi les luttes pour la démocratie, les droits de l'Homme et pour un développement équitable, endogène et durable.

La première édition de ce livre était centrée sur la guerre froide et sur les militants pacifistes de l'une des deux superpuissances, les États-Unis. Malheureusement, une attention égale n'a pas été accordée aux militants de la paix soviétiques qui, à cette époque, ont joué un rôle important, assurant que la transition dramatique de leur pays se déroule sans recourir à la terrible force militaire qui était à leur disposition.

Maintenant, l'attention du mouvement pour la paix est devenue véritablement mondiale, il est opportun que ce livre soit élargi pour inclure la perspective d'un grand militant pour la paix d'une autre partie du monde : Nelson Mandela d'Afrique du Sud.

Les étapes du développement de la prise de conscience illustrées par Nelson Mandela dans son autobiographie, *Long Walk to Freedom*, sont si similaires à celles décrites par les militants de la

paix américains, qu'elles plaident en faveur de l'universalité de ce processus - du moins pour le moment présent de l'Histoire. . C'est comme il se doit si nous croyons avec Mandela et d'autres que nous sommes à la veille d'une civilisation mondiale unique et d'un mouvement mondial pour une culture de la paix.

Comme Mandela l'a dit, les changements dans le transport, la communication et les médias de masse se sont accélérés et maintenant les changements se produisent si rapidement qu'il est difficile de les suivre :

« Ce qui m'a tellement frappé, c'est à quel point la planète est devenue petite au cours de mes décennies de prison ; j'ai trouvé étonnant qu'un adolescent Inuit vivant sur le toit du monde puisse assister à la libération d'un prisonnier politique à la pointe sud de l'Afrique. La télévision avait rétréci le monde et était devenue dans le même temps une grande arme pour éradiquer l'ignorance et promouvoir la démocratie. »

Comme d'autres militants décrits dans la première édition de ce livre, Nelson Mandela est très explicite sur l'importance pour lui des valeurs fondamentales de liberté, d'intégrité et de démocratie reçues de sa famille élargie, de la tribu et de la culture. Tout au long des années les plus difficiles de son emprisonnement, il a partagé de l'espoir avec ses compagnons et a résisté aux tentatives des autorités pénitentiaires « d'exploiter chaque faiblesse, de démolir chaque

initiative, de nier tous les signes d'individualité - le tout dans l'idée d'éliminer cette étincelle qui rend chacun de nous humain et chacun de nous ce que nous sommes. »

En quelques pages de prose lucide, il explique comment il est devenu militant :

« Je n'ai eu aucune illumination, aucune révélation singulière, aucun moment de vérité, mais une accumulation constante de mille des affronts, mille indignités et mille moments oubliés ont produit en moi une colère, une rébellion, une envie de combattre le système qui emprisonnait mon peuple. Il n'y a pas eu de jour particulier où j'ai dit : Désormais je me consacrerai à la libération de mon peuple ; au lieu de cela, je me suis simplement retrouvé à le faire et je ne pouvais pas faire autrement. »

Même en prison, lui et ses compagnons ont maintenu leur activisme : « nous considérons la lutte en prison comme un microcosme de la lutte dans son ensemble. Nous combattions à l'intérieur comme nous avons combattu à l'extérieur. la foi en l'humanité a été mise à rude épreuve, mais je ne voulais pas et ne pouvais pas me livrer au désespoir. »

Mandela illustre tout au long de son livre les savoir-faire du travail en équipe. Bien qu'il se soit souvent retrouvé du côté des perdants des débats politiques, il ravalait toujours sa fierté et respectait la décision collective. Parfois, il apprenait de ses erreurs et

changeait d'avis ; à d'autres moments, ce sont ses opinions qui ont fini par convaincre les autres et l'emporter. C'était toujours un processus de patience, d'écoute et de progression :

« J'ai toujours pensé que pour être un combattant de la liberté, il fallait supprimer bon nombre des sentiments personnels qui font que l'on se sente comme un individu à part entière plutôt que comme faisant partie d'un mouvement de masse. On se bat pour la libération de millions de personnes, pas pour la gloire d'un individu. »

Dans le même temps, cependant, il y a eu des moments où il a dû prendre des décisions seul - comme sa décision d'engager une discussion avec le régime d'apartheid :

« Je savais que mes camarades condamneraient ma proposition, et cela tuerait l'initiative avant même qu'elle ne soit née. Il y a des moments où un leader doit aller devant le troupeau, aller dans une nouvelle direction, confiant qu'il dirige son peuple dans la bonne direction. »

Mandela décrit l'importance, les difficultés, les réussites et les échecs de son intégration personnelle. Grâce à deux mariages et à un cabinet d'avocats qui a finalement été détruit, il est resté en contact avec son besoin de famille :

« Quand votre vie est une lutte, comme la mienne l'était, il reste peu de place pour la famille. Cela a toujours été mon plus grand regret, et l'aspect le plus douloureux du choix que j'ai fait. »

Enfin, nous pouvons apprendre beaucoup de son exemple, sa capacité de leadership et sa conscience globale. Il n'a jamais été



sectaire. Malgré les différends avec les chefs tribaux, malgré les défis d'une nouvelle génération, malgré le sabotage pur et simple du PAC et du chef Buthelezi, il a toujours maintenu un dialogue avec eux, cherchant à les convaincre des valeurs d'unité et d'apprendre tout ce qu'il pouvait de leurs expériences et perspectives. .

Mandela et ses camarades ont grandement contribué à notre compréhension de la non-violence à travers leur lutte constante sur la question :

« Je voyais la non-violence sur le modèle gandhien non pas comme un principe inviolable mais comme un facteur à utiliser selon la situation. Le principe n'était pas si important que la stratégie soit utilisée même lorsqu'elle était vouée à l'échec, comme le croyait Gandhi lui-même. J'ai appelé à une manifestation non violente tant qu'elle était efficace. »

Dans ce qui est peut-être sa plus grande contribution, il a recherché et maintenu le dialogue avec les oppresseurs. Dans l'esprit de Gandhi, il savait « que l'opresseur doit être libéré aussi sûrement que l'opprimé ». En expliquant comment il pourrait accepter le prix Nobel de la paix conjointement avec le président sud-africain de Klerk, il dit : « Pour faire la paix avec un ennemi, il faut travailler avec cet ennemi, et cet ennemi devient votre partenaire. »

Son leadership a toujours été basé sur le respect et le contact étroit avec le peuple, même pendant ses longues années de prison. «

« Pour diriger son peuple, il faut vraiment le connaître. ».A ses débuts, pendant la campagne de défiance, il parcourt le pays, allant parfois d'une maison à l'autre dans les townships : « il fallait conquérir les gens un à un. » Dès le début, il a vu qu'il était téméraire d'aller contre le peuple : « Il ne sert à rien d'entreprendre une action à laquelle les masses s'opposent, car elle sera alors impossible à appliquer. »

Il décrit son rôle de « promoteur d'unité, un intermédiaire honnête, un artisan de la paix » et sa mission comme celle de "prêcher la réconciliation, de panser les blessures du pays, d'engendrer la confiance. »

Mandela a émergé de ses expériences avec une conscience qui est véritablement mondiale :

« J'étais avant tout un nationaliste africain luttant pour notre émancipation de la domination des minorités et le droit de contrôler notre propre destin. Mais, en même temps, l'Afrique du Sud et le continent africain faisaient partie du monde plus vaste. Nos problèmes, bien que distinctifs et spéciaux, n'étaient pas uniques, et une philosophie, qui plaçait ces problèmes dans un contexte international et historique du monde plus vaste et du cours de l'Histoire était précieuse. »

Mis au défi de se dissocier des communistes qui avaient une vision globale similaire, il a refusé de le faire, malgré les pressions du gouvernement, de la communauté internationale, d'organisations

rivales comme le PAC et de nombreux membres de son propre ANC.



Remise du Prix Houghouet-Boigny pour la paix par Federico Mayor à Nelson Mandela et Frederick DeKlerk à l'UNESCO, le 3 février 1992  
Crédit photo : UNESCO/Dominique Roger

Bien qu'il ait commencé son activisme comme anti-communiste et même qu'il ait brisé des réunions communistes dans ses premières années, son autobiographie illustre richement comment il en est venu à valoriser la contribution que les communistes apportent à la lutte et la force qui vient d'une alliance avec eux.

Le lecteur est invité à comparer cette image des étapes de développement de la conscience de Nelson Mandela avec celles des autres grands militants de la paix décrites dans l'édition précédente de ce livre. Je crois que le lecteur les trouvera si similaires que cela soutient la possibilité d'une conscience globale pour une culture de la paix qui peut se développer dans les sociétés à travers le monde.

Au moment présent de l'Histoire, il est possible qu'une étape supplémentaire s'ajoute à celles du développement de la conscience : une étape de la vision. Mandela incarne une nouvelle génération de militants pour la paix dont les actions offrent une vision pour un monde pacifique. Non contents de lutter contre le système vicieux et anti-humain de l'apartheid, Mandela et ses camarades de l'ANC ont eu le courage et la clairvoyance d'élaborer la Charte de la liberté qui fournit non seulement une vision pour l'Afrique du Sud, mais par extension pour le reste du monde aussi. [1].

Comme Mandela le décrit, la Charte de la liberté a été élaborée par un processus qui a encouragé les suggestions des gens ordinaires à travers le pays. Ils ont répondu à un appel leur demandant « Comment feriez-vous pour faire de l'Afrique du Sud un endroit heureux pour tous les gens qui y vivent? » La Charte de la liberté « a rassemblé les espoirs et les rêves du peuple et a servi de

modèle à la lutte de libération et à l'avenir de la nation. »

La vision de la Charte de la liberté est remarquablement similaire à celle de la Déclaration universelle des droits de l'Homme formulée à l'époque par les Nations Unies. Elle est à la fois spécifique et universelle, pratique et visionnaire.

La vision de la Charte de la liberté a été élaborée plus tard par l'ANC en vue des premières élections libres en Afrique du Sud. Comme le dit Mandela, « Certains membres de l'ANC voulaient faire de la campagne une simple élection de libération et dire aux gens de voter pour nous parce que nous vous libérons. Nous avons plutôt décidé de leur offrir une vision de l'Afrique du Sud que nous espérons créer. »

Aujourd'hui, pour paraphraser Mandela, les militants pour la paix peuvent faire plus que simplement être contre le système de la guerre, mais ils peuvent en même temps agir pour rapprocher une vision universelle de la réalité. En s'opposant à la culture de la guerre, l'activiste d'aujourd'hui peut aider à construire une culture de la paix.

**PSYCHOLOGIE POUR LES MILITANTS DE LA PAIX :**  
**UNE NOUVELLE PSYCHOLOGIE POUR LA GÉNÉRATION**  
**QUI PEUT ABOLIR LA GUERRE**

Chaque nouvelle étape de l'Histoire exige une nouvelle psychologie - une psychologie capable d'expliquer et de soutenir le développement psychologique des personnes qui doivent entreprendre les tâches les plus importantes de l'agenda historique.

À notre époque, une nouvelle tâche s'est hissée au sommet de l'agenda historique : l'abolition de la guerre et le remplacement de sa culture par une culture de la paix. Cela s'est produit à la suite de grands changements historiques comme prévu dans la célèbre correspondance de 1932 entre Albert Einstein et Sigmund Freud, dans laquelle Freud a écrit :

« Ces deux facteurs - la disposition culturelle de l'homme et une crainte bien fondée de la forme que prendront les guerres futures - peuvent servir à mettre fin à la guerre... »

Bien que le processus ne soit pas encore clair, on peut être sûr qu'il passera par la mobilisation de personnes à tous les niveaux et de mouvements pacifistes composés d'individus militants pour la paix, pour qui la question de leur conscience est cruciale.

L'Histoire exige une nouvelle psychologie. Mais l'Histoire n'agit pas dans l'abstrait. Puisque la paix sera réalisée par des mouvements composés des individus, c'est pour vous, militant de la paix, que la nouvelle psychologie est faite, et c'est à vous que ce livre est dédié.

Pour commencer le développement de la nouvelle psychologie, j'ai cherché dans la première section à tirer des leçons de la vie de nos précurseurs américains, les grands militants américains de la paix du 20e siècle. Dans leurs autobiographies, nous trouvons les étapes de leur développement de conscience et les difficultés psychologiques auxquelles ils ont été confrontés à chaque étape. Six étapes – et les ensembles correspondants de difficultés – peuvent être distinguées. Nous examinerons chacune d'elles tour à tour : valeurs et but de la vie vs aliénation ; colère vs peur et pessimisme; action vs belles paroles; travail en équipe vs anarchisme et individualisme; intégration personnelle vs burn-out; et la conscience globale vs le sectarisme.

Pour prévoir les questions qui seront posées à la « Nouvelle Psychologie », dans la deuxième section, j'ai recherché ses causes profondes dans les changements économiques et politiques qui ont placé la paix au sommet de l'agenda historique.

La section de conclusion du livre décrit les tâches de la

Nouvelle Psychologie. La Nouvelle Psychologie ne peut se développer que grâce aux efforts de nombreuses personnes, y compris des militants, des psychologues et, plus particulièrement, des psychologues militants. C'est pourquoi la dernière section de ce livre s'adresse non seulement aux militants de la paix, mais aussi aux psychologues professionnels et aux jeunes qui deviendront les psychologues de demain. Nous devons tous travailler ensemble pour créer la nouvelle psychologie et accomplir ses grandes tâches historiques.

### **LEÇONS REÇUES DE LA VIE**

#### **DE GRANDS MILITANTS DE LA PAIX :**

#### **SIX ÉTAPES DU DÉVELOPPEMENT DE LA CONSCIENCE**

La Nouvelle Psychologie est préfigurée dans la vie des grands militants de la paix qui nous ont précédés. Nous pouvons apprendre d'eux au fur et à mesure qu'ils ont parcouru le chemin que nous devons emprunter dans la lutte pour abolir la guerre.

J'ai adopté une approche de l'autobiographie/biographie et choisi la vie de dix grands militants pour la paix à analyser. Pour la plupart, j'ai été inductif et j'ai laissé leur autobiographie parler d'elle-même sur des problèmes psychologiques importants. Mais, comme tout psychologue, j'apporte certains outils et approches théoriques au



travail. Dans des études précédentes, j'ai développé cette approche à travers des études d'autres autobiographies, des histoires orales d'activistes de la paix, une analyse statistique des raisons pour lesquelles les étudiants deviennent des activistes, des études sur la physiologie et la psychologie des systèmes de motivation et l'étude des principes généraux de la psychologie de l'activité. tel qu'il a été développé dans l'Union soviétique [2]. De plus, je suis moi-même un militant pour la paix et j'ai étudié l'histoire des mouvements de paix américains [3].

En décidant quels dix militants pour la paix à choisir, je me suis concentré sur les Américains et j'ai recherché un large éventail de militants qui se sont hissés à la tête des divers groupes pacifistes. Parce que mon public est principalement le mouvement pour la paix américain, j'ai choisi nos précurseurs en particulier. Ils représentent le large éventail du mouvement pour la paix américain. Il y a cinq femmes et cinq hommes. Quatre ont été lauréats du prix Nobel, dont trois ont remporté le prix Nobel de la paix. Il y a le remarquable Eugene Victor Debs, qui a reçu près d'un million de voix pour le président alors qu'il était en prison pour s'être opposé à la Première Guerre mondiale. Il y a des héros du mouvement contre la guerre du Vietnam dans lequel de nombreux militants de ma génération se sont impliqués pour la première fois. Et j'ai inclus deux activistes qui ont aidé à organiser le mouvement de paix de masse d'aujourd'hui aux États-Unis, Helen Caldicott et Sandy Pollack. Une note particulière s'impose pour Sandy qui est décédée à l'âge de 36 ans dans un accident d'avion et qui,

comme en témoignent les éloges de son livre, était plus connue à l'étranger qu'aux États-Unis. Elle symbolise un aspect nouveau et de plus en plus important du mouvement de paix américain, un internationalisme qui cherche à unifier les mouvements de paix et de justice du monde entier.

En considérant le développement de la conscience de ces grands militants, il n'est pas possible de séparer l'objectif de la paix de l'objectif de la justice sociale. Jane Addams et Emily Balch ont remporté le prix Nobel de la paix pour leur travail pour la paix, mais chacune était également impliquée dans le mouvement pour les droits des femmes, et chacune a commencé son développement de conscience dans le travail social au nom des personnes exploitées, y compris les travailleurs immigrés qui sont venus en Amérique avant le tournant du siècle. Dorothy Day et Bertrand Russell sont surtout connus comme militants pour la paix, mais tous deux ont commencé leur activisme en faveur du suffrage des femmes. Day a été emprisonné pour avoir participé à une marche pour le suffrage en 1917 et Russell s'est présenté au Parlement britannique en 1907 sur une plate-forme pour le suffrage des femmes. Day fonda plus tard le Catholic Worker Movement, et Russell, devenu un mathématicien, philosophe et écrivain de renommée mondiale, aida à mobiliser

l'opposition des scientifiques à l'armement nucléaire et plus tard le CND et le Comité des 100 pour le désarmement nucléaire en Angleterre.

Les deux W.E.B. DuBois et Martin Luther King, Jr. sont venus à l'activisme par le biais de leurs luttes pour les droits civiques. DuBois a fondé la NAACP (Association nationale pour le progrès des personnes de couleur) dans la première décennie du 20e siècle et a édité sa publication *The Crisis* pendant de nombreuses décennies. Et le parcours de Martin Luther King Jr. des droits civiques aux luttes syndicales en passant par l'opposition à la guerre du Vietnam et au prix Nobel de la paix est une histoire bien connue.

Eugene Victor Debs et A.J. Muste est sorti de le mouvement ouvrier. Debs était le principal organisateur de la grande grève nationale des cheminots de 1894 et est devenu plus tard un socialiste, un candidat à la présidence et un militant anti-guerre. A.J. Muste, ayant démissionné de sa chaire dans l'église en raison de l'opposition pacifiste à la Première Guerre mondiale, a été poussé par hasard à la direction d'une grève du textile à Lawrence, Massachusetts, où sa conscience s'est rapidement développée. Plus tard, il a joué un rôle majeur dans le mouvement des droits civiques et le mouvement anti-guerre du Vietnam. Plus récemment, Helen

Caldicott et Sandy Pollack ont joué des rôles de leader dans le grand mouvement anti-guerre des années 1980. Caldicott s'est d'abord engagé contre les effets environnementaux des essais nucléaires, puis a travaillé avec des syndicalistes australiens et des médecins américains contre la guerre nucléaire. Et Sandy Pollack, a milité contre la guerre du Vietnam et contre l'escalade de la guerre froide dans les années 1980. Ensuite elle est devenue leader d'un comité du logement du SDS à Boston qui a organisé un conseil des locataires, des grèves des loyers et des manifestations pour logement.. Plus tard, elle est devenue une leader de solidarité avec les mouvements révolutionnaires d'Amérique latine.

Le développement de la conscience est quelque chose que nous connaissons tous par notre propre expérience, que nous soyons ou non des militants pour la paix. Dans une certaine mesure, nous nous développons tous par des étapes similaires, en commençant par les valeurs de base et le but que nous apprenons de notre famille, de nos amis et de notre école. Nous devenons actifs, changeons le monde qui nous entoure, nous nous affichons à divers groupes organisés et développons un modèle unique et intégré de relations sociales que nous appelons personnalité et qui ne ressemble à personne d'autre. De cette façon, nous devenons conscients de nous-

mêmes par rapport au reste du monde et à l'Histoire humaine. Les étapes de ce développement peuvent se dérouler sur une longue période de temps, aussi longue qu'une vie, ou parfois elles peuvent se produire très rapidement. Comme dans un escalier, chaque nouvelle marche s'appuie sur les marches précédentes et interagit avec elles de manière cumulative. Aucun développement n'est perdu, mais chaque nouvelle étape renforce et transforme les étapes précédentes en un nouveau niveau de fonctionnement plus élevé.

Dans les autobiographies des grands militants de la paix, nous trouvons un modèle de développement de la conscience qui peut être décrit comme six étapes cumulatives. Ce sont : 1) l'acquisition de valeurs; 2) colère ; 3) action ; 4) travail en équipe ; 5) intégration personnelle ; et 6) conscience globale. Les étapes ont tendance à être effectuées dans l'ordre mentionné, bien qu'il ne faille pas oublier qu'elles sont cumulatives de sorte que chaque étape continue de fonctionner en combinaison avec des étapes ultérieures à un niveau de fonctionnement supérieur [4]. Il nous sera utile de considérer chaque étape par rapport à son contraire, c'est-à-dire les difficultés qui peuvent entraver développement à cette étape : 1) aliénation ; 2) la peur et le pessimisme ; 3) belles paroles ; 4) individualisme et anarchisme ; 5) burn-out; et 6) le sectarisme.

## **ACQUISITION DE VALEURS ET BUT DE LA VIE VS ALIÉNATION**

Le développement de la conscience des grands militants de la paix commence, comme chez nous tous, comme un reflet des valeurs de la société. Ceux-ci sont appris par imitation et par l'enseignement formel. Dans le processus, nous en venons à voir le but de nos vies en termes de ce que nous pouvons apporter à la société et à l'Histoire humaine. On peut dire qu'une telle conscience est ce qui relie les processus physiologiques et psychologiques de nos vies individuelles aux processus politiques et économiques de l'Histoire.

L'acquisition de valeurs n'est pas un processus passif, mais c'est un processus actif dans lequel la personne en croissance tend la main, saisit et intègre les valeurs sociales et les façonne dans un sens personnel du destin. En écrivant sur son mari, Coretta Scott King décrit le processus comme le drame d'une pièce de théâtre :

« Bien que j'avais été opposé à aller à Montgomery, je me rends compte maintenant que c'était une partie inévitable d'un plus grand plan pour nos vies. Même en 1954, j'avais l'impression que mon mari se préparait - et moi aussi - à un rôle spécial dont nous apprendrions plus tard. Chaque expérience que nous avons eu était la préparation de la suivante. Être à Montgomery était comme un drame qui se déroulait. Martin et moi, ainsi que les habitants de cette petite ville du sud, étions comme les acteurs d'une pièce dont nous n'avions pas encore lu la fin. Pourtant, nous

avons ressenti un sens du destin, d'être propulsé dans une certaine direction positive. »

L'acquisition de valeurs et but de la vie est un processus social. Il se produit dans un contexte social, commençant généralement dans la famille. Les valeurs que Martin Luther King Jr. a intégrées dans son objectif de vie sont littéralement venues des genoux de sa mère. King a écrit comment sa mère lui avait parlé de l'esclavage, de la guerre civile et de l'instauration de la ségrégation, et « elle a dit les mots que presque tous les Noirs entendent avant de pouvoir comprendre l'injustice qui les rend nécessaires : « Tu es aussi bon que n'importe qui. » La famille de Sandy Pollack était politiquement impliquée et ses parents « ont essayé d'apporter une certaine conscience politique dans sa vie » en créant un club d'action sociale pour les adolescents où « les enfants discutaient des problèmes présentés par des orateurs une fois par mois... et organisaient des soirées de chanson folklorique. » Et l'initiation d'Eugène Debs à la Confrérie des Conducteurs de Locomotive était l'accomplissement de l'engagement passionné de son père envers les idéaux de la Révolution française : Liberté, Égalité, Fraternité. Dès lors, c'est « l'esprit de la classe ouvrière » qui l'engage :

« J'ai roulé sur les locomotives au-dessus de la montagne et de la plaine, j'ai dormi dans les fourgons et les

couchettes, et j'ai été nourri de leurs seaux par les chauffeurs basanés qui se nichent toujours près de mon cœur, et le feront jusqu'à ce qu'il fasse froid et calme. Pendant toutes ces années, j'ai été nourri à la Fontaine Prolétaire. J'ai bu profondément de ses eaux et chaque particule de mon tissu s'est saturée de l'esprit de la classe ouvrière. »

La question des valeurs et but de la vie peut se poser plus tard dans la vie comme l'engagement renouvelé qui arrive à la naissance d'un enfant. Par exemple, Dorothy Day a commencé à sortir de sa « longue solitude » d'aliénation lorsque sa fille Tamar est née. Mettant sa quête du destin en termes religieux, elle écrit : « il y avait eu le combat physique, le combat mortel presque, de donner naissance à un enfant, et maintenant venait le combat pour ma propre âme ». Helen Caldicott dit qu'avec la naissance de son premier enfant, elle s'est rendu compte « que j'allais mourir pour sauver la vie de mes enfants. À ce moment-là, j'ai accepté la responsabilité personnelle d'arrêter la course aux armements nucléaires ».

C'est souvent dans le contexte de la religion que s'étendent les valeurs et le but de la vie. Pour A. J. Muste, l'église « était le centre de la vie sociale et de la culture, ainsi que du culte et de la formation religieuse » pour sa famille pendant son enfance. Et plus tard, en tant que pasteur, confronté à la crise de la Première Guerre mondiale, Muste a découvert que "c'était un problème auquel je ne pouvais pas échapper parce que j'avais été élevé pour prendre au sérieux la religion, en particulier l'enseignement biblique et l'éthique



évangélique, l'exigence qui nous est imposée parce que nous appartenons à la famille de l'Homme - que nous devons être honnêtes et purs et que nous aimons tous les Hommes. » De même, Emily Green Balch, à l'âge de 10 ans, a répondu à un « défi » de son pasteur de « s'enrôler au service de la bonté ». Des années plus tard elle a rappelé : « Je pense que je n'ai jamais abandonné à aucun degré mon désir d'être à la hauteur à cela. »

L'amour de la famille donne aux valeurs une chaleur et une puissance émotionnelles. Toutes les autres valeurs, dans l'église et dans l'engagement pour la justice sociale, sont basées sur l'amour de la famille, et c'est par rapport à cet amour que toutes les relations humaines sont mesurées et jugées. Dans les mots cités ci-dessus de Muste, nous devons lutter pour la paix et la justice parce que nous tous « appartenons à la famille de l'Homme. Et pour reprendre les mots de Martin Luther King Jr. :

« Au centre de la non-violence se trouve le principe de l'amour... Quand nous parlons d'aimer ceux qui s'opposent à nous... nous parlons d'un amour qui est... compréhensif, rédempteur de bonne volonté pour tous les hommes... une reconnaissance du fait que toute vie est interdépendante. Toute l'humanité est impliquée dans un même processus, et tous les Hommes sont frères et soeurs. »

La question des valeurs et du but de la vie se pose surtout lorsque les jeunes quittent la maison, comme lorsqu'ils partent pour l'université. Encouragés par « l'élargissement » de l'influence des

étudiants de l'enseignement supérieur, les étudiants peuvent apprendre mutuellement à tendre la main et à assumer un objectif social. W.E.B. DuBois, l'un de la génération d'étudiants noirs qui a fait ses études après l'émancipation des esclaves, a partagé une vision de ses camarades diplômés dans un « programme pour la liberté et le progrès parmi les Noirs ». « J'ai remplacé mon monde jusque-là égoцентриque par un monde centré et tourbillonnant autour de ma race en Amérique. » Jane Addams, en tant que membre de la génération de femmes qui sont allées à l'université pour la première fois, a partagé l'enthousiasme de ses camarades diplômées pour leurs « précieux idéaux... chemin de souffrance et de but noble que nous nous étions tracés. » Le sens du but acquis par Bertrand Russell à l'université était plus individualiste, mais non moins exigeant et idéaliste : « Je me promenais seul dans le Tiergarten et faisais des projets de travaux futurs... une série de livres sur la philosophie des sciences ....et une autre série de livres sur les questions sociales. » C'était le travail d'une vie qu'il n'a jamais abandonné. La lecture et l'étude permettent d'aller au-delà des limites de la famille, de l'église et de l'école et d'adopter les valeurs de tout l'éventail des expériences humaines. Pour Dorothy Day, c'était le moyen de trouver son but dans la vie. Déjà, à l'âge de 15 ans, elle était une lectrice assidue de Carl Sandburg, Jack London, and Upton Sinclair:

« même si ma seule expérience des démunis était dans les

livres... [ils] me faisaient sentir que désormais ma vie allait être liée à la leur, leurs intérêts devaient être les miens : j'avais reçu un appel, une vocation, une direction de ma vie. »

Autobiographie après autobiographie, on est frappé par la passion avec laquelle les grands militants de la paix lisaient et étudiaient dans une recherche active d'acquisition de valeurs, de vérité et de but pour leur vie.



W.E.B. DuBois, fondateur de la NAACP et opposant à l'impérialisme. À l'université, j'ai remplacé mon monde jusque-là égocentrique par un monde centré et tourbillonnant autour de ma race." Crédit : Schonburg Center

Les militants d'aujourd'hui deviennent les modèles pour les militants de demain. Ainsi, la vie d'Eugène Victor Debs a été une inspiration pour A.J. Muste et Dorothy Day. Jane Addams a été une inspiration pour Emily Greene Balch. Bertrand Russell a été une inspiration pour Balch et pour Helen Caldicott. W.E.B. DuBois a été une inspiration pour Martin Luther King, Jr.

Même si ce livre ne fait rien d'autre, il devrait contribuer à fournir des modèles à la génération d'activistes de demain. Tout le monde n'a pas la possibilité de développer le but d'une vie en grandissant - et peut simplement « aller travailler pour l'entreprise. » La description suivante d'un militant pacifiste, retraçant sa vie avant de s'engager dans le mouvement, rappelle la description classique de l'aliénation de l'ouvrier d'usine :

« Je vivais dans une petite ville où il n'y avait jamais beaucoup de discussions sur les problèmes sociaux... Je me suis marié tout de suite et nous avons commencé à fonder une famille et c'est presque totalement dévorant. J'ai travaillé pour une compagnie de chemin de fer pendant un certain temps et j'ai laissé le monde passer. Cela a duré environ 12 ans jusqu'à ce que le chemin de fer fasse faillite... Sinon, je serais probablement resté là le reste de ma vie. »

Ce n'est pas seulement l'ouvrier qui peut perdre le sens de son objectif et devenir aliéné. Une fois que Jane Addams a obtenu son diplôme universitaire, elle s'est sentie « déconnectée » et

« désillusionnée » et elle décrit comment elle a atteint les plus basses profondeurs "de ma dépression nerveuse et de mon sentiment d'inadaptation". Elle a ensuite écrit avec perspicacité sur l'aliénation des jeunes diplômés de l'enseignement supérieur qui « ressentent un manque fatal d'harmonie entre leur théorie et leur vie, un manque de coordination entre la pensée et l'action ». Elle a décrit comment certains peuvent devenir des étudiants perpétuels et être "enfouis sous cette accumulation mentale avec un manque de vitalité et un mécontentement". Une expérience similaire est reprise dans les autobiographies de Bertrand Russell et Dorothy Day, dont le titre de l'autobiographie de cette dernière, *The Long Loneliness (La Longue Solitude)*. Addams a considéré l'implication dans le travail au Settlement House (oeuvres sociales) comme réponse à l'aliénation, mais elle aurait également pu parler de l'implication dans le mouvement pour la paix pour une génération ultérieure.

Tout comme les valeurs et le but de la vie sont acquis dans un contexte social, ils peuvent également être perdus et l'aliénation peut s'installer lorsqu'une personne devient socialement isolée. Après avoir quitté les États-Unis (et ses amis noirs) pour se rendre en Europe, DuBois a noté dans son journal : « Je me demande ce que je suis - je me demande ce qu'est le monde - je me demande si la vie vaut la

peine. » Emprisonnée et isolée pour son rôle dans une manifestation pour le suffrage des femmes, Dorothy Day se souvient comment « J'ai perdu toute conscience de quelque cause que ce soit. ténèbres et désolation... J'ai perdu tout sentiment de ma propre identité... ce qui était bien et mal. » Même Martin Luther King Jr. a été profondément affecté par la prison et l'isolement : « Ces heures ont été les plus longues, les plus frustrantes et les plus déroutantes de ma vie. »

La réaffirmation du contexte social peut renouveler le sens du but et dissiper le désespoir. Lorsque King a été libéré de prison, il a retrouvé foi dans la lutte par les salutations qu'il a reçues :

« En sortant par la porte d'entrée et en remarquant la foule d'amis et de sympathisants, j'ai retrouvé le courage que j'avais temporairement perdu. Je savais que je n'étais pas seul... À partir de cette nuit-là, mon engagement dans la lutte pour la liberté était plus fort que jamais. »

L'acquisition de valeurs et de buts n'est qu'un début du développement de la conscience. Le développement ultérieur dépend non seulement des idées, mais doit également passer par la pratique, ce que le reste de ce livre examinera. Mais pratiquer pour la justice et la paix, dans une société dominée par le militarisme et le gain matériel, n'est pas facile. Il faut du courage et de la motivation, dont la clé est l'émotion de la colère.

### COLÈRE VS PEUR ET PESSIMISME

D'une autobiographie après l'autre, nous trouvons la même histoire - l'action initiale pour la paix et la justice est motivée par la colère contre l'injustice. Comme l'étincelle qui enflamme le carburant dans un moteur, la colère est le stimulus qui déclenche l'action [5].

C'est la colère qui a transformé W. E. B. DuBois d'un érudit, brillant mais inefficace dans un monde d'exploitation et de racisme, en un puissant militant des droits civiques :

« Au moment même où mes études étaient les plus fructueuses en tant que scientifique, une toute autre expérience a traversée ma vie. Je me souviens comment cela m'a fait horrifié. Ce fut la nouvelle de la mort de Sam Hose, qui avait été lynché, et dont les mains coupées étaient exposées dans une épicerie... J'ai commencé à me détourner de mon travail... On ne pouvait pas être un scientifique calme, cool et détaché pendant que des noirs étaient lynchés, assassinés et affamés. »

Un peu plus tard dans son autobiographie, DuBois décrit comment la colère l'a finalement stimulé dans l'activité, de la fondation du mouvement Niagara qui s'est développé plus tard dans le NAACP (Association nationale pour le progrès des personnes de couleur) :

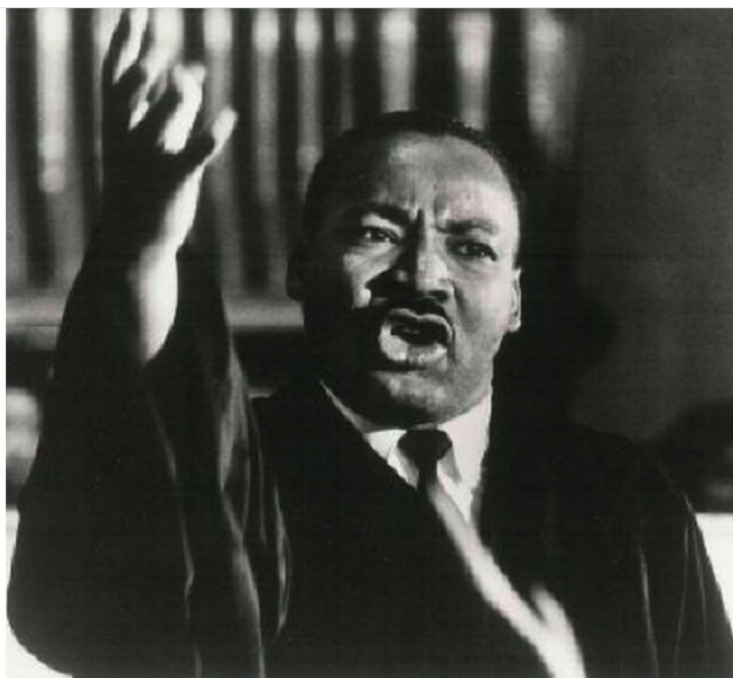
« Mais quand Trotter a été mis en prison, mon indignation a débordé. Je n'étais pas toujours d'accord avec lui. Mais il était un homme honnête, brillant, altruiste, et traiter comme un crime ce qui était au pire une erreur de jugement était un outrage. J'ai envoyé d'Atlanta en juin 1905 un appel à quelques personnes sélectionnées "pour une détermination organisée et une action agressive. »

En rappelant ses activités en faveur des objecteurs de conscience pendant la Première Guerre mondiale, Bertrand Russell, qui a commencé sa longue carrière d'activisme pour la paix, explique comment il était devenu « rempli d'une tendresse désespérée envers les jeunes hommes qui devaient être massacrés, et de rage contre tous les hommes d'État de l'Europe. De même, Helen Caldicott, inspirée une génération plus tard par l'exemple de Bertrand Russell, a fait ses premiers pas dans l'action de paix lorsque « je me suis indigné ».

Toutes les colères ne sont pas utiles au développement de la conscience. La colère qui peut être exploitée pour l'action et le développement de la conscience est une colère dirigée contre les institutions de guerre et d'injustice, plutôt qu'une colère dirigée contre les individus en tant que tels. « Vous ne devez pas nourrir la colère, » s'est critiqué Martin Luther King Jr. en parlant d'une colère personnelle à un moment de son autobiographie. Mais en décrivant la demande croissante de déségrégation des bus à Montgomery, King a précisé que la colère est essentielle comme motif d'action, car « il s'était développé sous la surface un feu lent de mécontentement, alimenté par les indignités et les inégalités persistantes envers lesquelles les noirs ont été soumis. » Debs, à sa sortie de prison en 1895 où il avait été enfermé pour briser la grève nationale des cheminots, l'exprima ainsi : « il n'y a pas eu de liberté au monde pour



le maintien de laquelle l'Homme n'ait été obligé de se battre. » Il faisait écho à la devise de Frederick Douglass, l'esclave américain qui s'est frayé un chemin vers la liberté et est devenu un héros de l'émancipation une génération auparavant : « sans lutte, il ne peut y avoir de progrès ».



Martin Luther King Jr., lauréat du prix Nobel de la paix : "la tâche suprême est de organiser et unir les gens pour que leur colère devienne une force transformatrice." *Crédit photo : Robert Sengstacke et le Schomburg Center de la New York Public Library.*

Si la colère n'est pas guidée par l'optimisme de la vision et de valeurs humanistes claires, elle peut être détournée vers des activités désespérées et anti-humaines. Les ennemis de la paix et de la justice tentent souvent d'exploiter la colère pour détourner les mouvements vers un tel désespoir [6]. Nous avons appris plus tard que le FBI lui-même était impliqué dans la tentative de provoquer et de modifier la direction de Martin Luther King, Jr., bien que nous ne sachions peut-être jamais qui a donné l'ordre de bombarder sa maison en 1956. L'attentat à la bombe menaçait de transformer le mouvement non-violent pour déségrégation des bus à une « émeute raciale » et « la nuit la plus sombre de l'histoire de Montgomery » :

« J'ai été immédiatement conduit à la maison. Alors que nous approchions de la scène, j'ai remarqué des centaines de personnes avec des visages en colère devant la maison... Un noir disait à un policier, qui tentait de le repousser : "Je ne vais pas bouger. C'est le problème. Maintenant, vous les blancs, vous nous bousculez toujours. Maintenant, vous avez votre .38 et j'ai le mien, alors battons-nous." Alors que je marchais vers le porche, j'ai réalisé que de nombreuses personnes étaient armées. La résistance non-violente était sur le point de se transformer en violence. »

King a calmé la foule et a mis sa colère au service du travail du mouvement, appelant aux valeurs chrétiennes et à l'optimisme :

« Jésus s'écrie encore avec des paroles qui résonnent à travers les siècles : "Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous maltraitent." »

C'est par cela que nous devons vivre. Nous devons affronter la haine par l'amour. Rappelez-vous, si je suis arrêté, ce mouvement ne s'arrêtera pas, car Dieu est avec le mouvement. Rentrez chez vous avec cette foi et cette assurance rayonnantes. »

La colère n'est pas la même chose que la violence. Alors que le président Reagan a ordonné de nombreuses actions violentes, y compris le renforcement militaire le plus dangereux de l'histoire du monde, il semblait presque dépourvu d'émotions par ceux qui l'ont vu lors de visites privées. Après avoir rendu visite à Reagan, Helen Caldicott l'a décrit comme un homme sans empathie, "comme une photographie en carton". En revanche, Gandhi, le plus grand professeur de non-violence, explique dans son autobiographie comment il a appris à réserver sa colère aux rencontres mineures et à l'exploiter plus tard « pour mener de plus grandes batailles ». En adoptant les méthodes non-violentes de Gandhi dans la lutte des États-Unis pour les droits civiques, Martin Luther King, Jr. a expliqué :

« La résistance non-violente n'est pas une méthode pour les lâches ; ça résiste. Si quelqu'un utilise cette méthode parce qu'il a peur ou simplement parce qu'il manque d'instruments de violence, il n'est pas vraiment non-violent. C'est pourquoi Gandhi disait souvent que si la lâcheté est la seule alternative à la violence, il vaut mieux se battre. Alors que le résistant non violent est passif dans le sens où il n'est pas physiquement agressif envers son adversaire, son esprit et ses émotions sont toujours actifs, cherchant constamment à persuader son adversaire qu'il a tort. La méthode est passive physiquement, mais fortement active

spirituellement. Ce n'est pas une non-résistance passive au mal, c'est une résistance active et non-violente au mal.»

Dans les mécanismes dynamiques du cerveau humain, la colère et la peur sont des forces opposées. [7]. Ce fait a été reconnu par Martin Luther King, Jr., qui a souligné que la peur peut supprimer la colère, tandis que la colère peut produire le courage qui surmonte la peur :

« Le ressentiment longtemps refoulé de la part des noirs avait commencé à s'éveiller. La peur et l'apathie qui avaient si longtemps jeté une ombre sur la vie de la communauté noire s'estompaient peu à peu devant un nouvel esprit de courage et de respect de soi. »

C'est sur le champ de bataille de l'esprit, avec les armes de la peur et de la colère, que se déroulent les luttes les plus importantes entre les forces de la paix et les forces du militarisme. Sur le plan politique, la peur de « l'ennemi » est constamment évoquée par les déclarations gouvernementales et reprise par les médias de masse pour justifier la course aux armements. Sur le plan psychologique, la peur est utilisée pour intimider les dirigeants et les décourager à s'affilier à des mouvements de changement social. Nous avons vu comment les tactiques de la peur ont été utilisées dans le bombardement de la maison de King à Montgomery. Mais ce n'était qu'une partie d'une campagne coordonnée qui a presque été

couronnée de succès :

« Presque immédiatement après le début de la manifestation, nous avons commencé à recevoir des appels téléphoniques et des lettres de menaces. Sporadiques au début, elles se sont multipliées avec le temps. À la mi-janvier, elles étaient passées à trente et quarante par jour... Au fil des semaines, j'ai commencé à voir que beaucoup de menaces étaient sérieuses. Bientôt, je me suis senti vaciller et devenir plus craintif. Un jour, un ami blanc m'a dit qu'il avait entendu de sources fiables que des plans étaient élaborés pour m'assassiner. »

Comme nous le savons tous, en 1968, une telle menace a été mise à exécution et King a été assassiné. Mais au cours des 13 années précédentes, King avait surmonté la peur, transformé le ressentiment en courage et conduit une nation vers la justice et la paix.

La colère et la peur sont souvent mélangées. Jane Addams a attribué son implication précoce dans le mouvement pour la justice sociale à une vision des pauvres de Londres qui l'a remplie de « désespoir et de ressentiment ». Emily Balch a eu une réponse similaire à "un homme fouillant avec ses doigts nus dans un tonneau de cendres pour essayer de trouver quelque chose à manger". Pendant des années, elle avait vu la misère, la famine et des expériences « choquantes » « si mauvaises qu'elle détestait avoir l'air d'adhérer » au système du capitalisme, mais cette vision était « en quelque sorte définitive et l'a amenée à se dire socialiste ». Et

Dorothy Day a répondu à son incarcération après la manifestation pour le droit de vote des femmes avec un tel mélange de peur et de colère qu'elle a été totalement épuisée par l'expérience.

Il y a tellement de pression sociale contre l'expression de la colère dans notre culture qu'elle est souvent méconnue ou réprimée [8]. Et si la colère est réprimée, la peur peut rester l'émotion dominante. Les psychologues constatent souvent que leurs patients sont incapables de dire qu'ils sont en colère contre l'injustice, mais qualifient plutôt leur émotion d'« anxiété ». Une telle répression de la colère peut conduire à l'impuissance. Dorothy Day est devenue inactive pendant de nombreuses années après son expérience en prison, et bien qu'elle ne décrive pas le processus pour elle-même, elle le décrit clairement chez son mari Forster :

« Il n'avait personnellement pas été en prison, mais sa rage contre le système qui emprisonnait les agitateurs politiques le rongait. Et pourtant, il ne faisait que s'enfermer dans une coquille, s'échapper dans la baie avec sa pêche, trouver du réconfort en creusant des palourdes ou des appâts, ou se réfugier en s'occupant d'un jardin. »

Si la peur l'emporte, la colère peut être tournée vers soi-même et conduire à un comportement autodestructeur. Quand A.J. Muste était irrité par l'hypocrisie du soutien patriotique à la Première Guerre mondiale, il s'est retrouvé « au point où je dois faire quelque chose

qui coûte et qui fait mal, quelque chose pour l'humanité et Dieu, ou devenir complètement fou. » Heureusement pour nous, Muste n'a pas tourné la colère sur lui-même, mais s'est impliqué dans l'organisation syndicale où il a exprimé sa colère en se joignant aux travailleurs qui étaient en grève.

Si la peur l'emporte sur la colère, la pensée d'une personne peut devenir dominée par le pessimisme. Bien sûr, un certain pessimisme vient de l'expérience pratique. Comme le dit Helen Caldicott, « l'équilibre international de la terreur, les pressions économiques et la frustration de traiter avec un gouvernement partial et une bureaucratie insensible laissent de nombreux Américains impuissants. » Mais le pessimisme prend également la forme d'idées et de mythes irrationnels, comme le mythe selon lequel la nature humaine est intrinsèquement mauvaise et guerrière [9]. Éloigné des travailleurs en raison de leur soutien à la Première Guerre mondiale, Bertrand Russell est devenu une victime du mythe de l'instinct de guerre et il a adopté une vision pessimiste de l'humanité réduite « à la barbarie primitive, déchaînant, en un instant, les instincts de haine. et la soif de sang contre laquelle tout le tissu de la société s'est élevé. » Paralysé par ce qu'il appelait « un cynisme total », Russell était incapable de passer à l'étape suivante de la conscience parce que

« j'avais la plus grande difficulté à croire que quoi que ce soit valait la peine d'être fait . »

À des niveaux plus élevés de développement de la conscience, la colère, contrairement à la peur, peut être exploitée par l'affiliation et utilisée comme une puissante force de changement social. Plutôt que l'émotion d'un seul individu passant à l'action, elle devient le cri de guerre du mouvement. Martin Luther King y a vu une vérité critique et un secret du succès de W.E.B. DuBois en tant que leader des mouvements des droits civiques et de la paix : « L'histoire lui avait appris qu'il ne suffit pas que les gens soient en colère - la tâche suprême est d'organiser et d'unir les gens pour que leur colère devienne une force de transformation. »

### **ACTION VS BELLES PAROLES**

L'action est l'étape centrale du développement de la conscience. Dans le mouvement pacifiste, on distingue l'activiste pacifiste. En psychologie, se distingue la nouvelle psychologie comme une psychologie de l'action. Tous les autres aspects du développement de la conscience peuvent être distingués selon qu'ils surviennent avant ou après l'action initiale : certains sont des précurseurs ; d'autres sont des conséquences qui viennent plus tard à



la suite de l'action. Comme nous l'avons déjà vu, l'étape des valeurs et des objectifs et l'étape de la colère sont des précurseurs qui posent les bases et qui motivent l'action (bien que ces étapes continuent à se développer et à s'intensifier avec les autres étapes qui viennent plus tard).

Sur la question de la paix, il y a beaucoup de gens qui ne se développent jamais jusqu'à l'action. Nous avons tous rencontré des personnes qui semblent partager nos valeurs, notre objectif et notre colère pour la paix et la justice, mais qui, pour une raison ou une autre, ne prêchent que « l'évangile sec comme de la poussière », comme le décrit Martin Luther King Jr. :

« Quelques fidèles ont toujours manifesté une profonde préoccupation pour les problèmes sociaux, mais trop sont restés à l'écart du domaine de la responsabilité sociale. Une grande partie de cette indifférence, il est vrai, provenait d'un sentiment sincère que les ministres de culte n'étaient pas censés se mêler aux questions temporelles aussi terrestres que les améliorations sociales et économiques. Ils devaient « prêcher l'évangile » et garder l'esprit des hommes centré sur « le céleste ». Mais aussi sincère que ce soit, cette vision de la religion, me semble, était trop limitée. Une religion qui prétend se préoccuper de l'âme des Hommes et ne se préoccupe pas des bidonvilles qui les damnent, des conditions économiques qui les étranglent, et les conditions sociales qui les paralysent, est une religion sèche comme de la poussière. »

King aurait pu facilement parler dans les mêmes thèmes de certains professeurs d'université.

Le premier pas vers l'action peut être assez dramatique pour ceux qui viennent de professions ecclésiastiques ou universitaires où prédominent les belles paroles. Par exemple, l'action initiale de Jane Addams qui a lancé toute sa carrière de travail social a commencé alors qu'elle errait « déconnectée » et « désabusée » en Europe suite à sa vision du « désespoir et du ressentiment » à Londres :

« Il est difficile de dire à quel moment le plan très simple a commencé à se former dans mon esprit qui s'est développé par la suite dans mon action sociale au *Settlement*. C'était peut-être avant même d'aller en Europe pour la deuxième fois, mais je me suis peu à peu convaincue que ce serait une bonne chose de louer une maison dans un quartier de la ville où l'on trouve de nombreux besoins primitifs et réels, où les jeunes femmes qui avait été trop exclusivement consacré à l'étude, pourrait rétablir un équilibre d'activité selon les lignes traditionnelles et apprendre la vie de la vie elle-même. »

De même, la décision cruciale de Martin et Coretta King de déménager de Boston à Montgomery, en Alabama, a été prise parce que "malgré les inconvénients et les sacrifices inévitables, notre plus grand service pouvait être rendu dans notre Sud natal... Nous n'avons jamais voulu être considérés comme des spectateurs détachés." Comme ils l'avaient prévu, cette décision les a placés en plein cœur du drame de la lutte pour les droits civiques et, en fin de compte, du mouvement contre la guerre du Vietnam.



A. J. Muste lors d'un rassemblement contre la guerre du Vietnam. Son action anti-guerre pendant la Première Guerre mondiale lui avait coûté son ministère à l'époque, mais elle avait ouvert la porte à son développement futur.  
Crédit photo : Collection de la paix du Swarthmore College.

Le passage le plus spectaculaire de la théorie à l'action a peut-être été celui de W.E.B. DuBois. Pendant des années, il avait travaillé dans le milieu universitaire où « j'essayais de m'isoler dans la tour d'ivoire de la race ». En tant que scientifique, il avait innové en développant la nouvelle science de la sociologie et en l'appliquant pour la première fois à la race noire, mais son travail n'avait aucun effet dans le monde réel. Ce n'est que lorsque son « indignation a débordé » qu'il s'est tourné vers « l'action agressive » et a convoqué une conférence d'activistes qui se sont réunis près de Niagara Falls. C'est là qu'a débuté le mouvement Niagara qui est ensuite devenu la NAACP (Association nationale pour le progrès des personnes de

couleur) où DuBois est devenu un militant de tout premier plan pour les droits civils et plus tard pour la paix.

C'est un principe de base de la nouvelle psychologie que les individus sont transformés par les actions qu'ils initient. Non seulement les conséquences des actions, mais le processus même d'agir change l'acteur de sorte qu'il ou elle devient une « nouvelle personne » opérant à un niveau de conscience supérieur. Les valeurs et le but sont renforcés. La colère est canalisée vers l'activité, plutôt que tournée vers l'intérieur et laissée s'envenimer en pessimisme. Le pessimisme est dissipé par des résultats réels. Comme l'a écrit Sandy Pollack, « Je dois travailler pour ce que je veux, et c'est là que se trouvent la beauté et la joie... quand je suis engagé dans une " lutte ", pour accomplir quoi que ce soit, je ne suis pas déprimé - mais je me sens plutôt bien. »

Les individus sont transformés par leurs actions, qu'elles soient réussies ou non. Si les actions réussissent, les militants apprennent qu'il est possible pour un individu d'influencer le cours de l'histoire, comme l'a dit Helen Caldicott :

« Beaucoup de monde semblent croire qu'il est devenu impossible pour un individu d'influencer le cours des événements nationaux et mondiaux. Je ne suis pas d'accord. Mon expérience en Australie de 1971 à 1976 m'a appris que la démocratie peut encore fonctionner - qu'en

exerçant une pression électorale, un citoyen éveillé peut encore faire pencher son gouvernement du côté de la moralité et du bon sens. En fait, l'élan pour un mouvement dans cette direction ne peut provenir que du cœur et de l'esprit de chaque citoyen. De plus, il suffit d'une seule personne pour lancer le processus, et cette personne peut être politiquement naïve et inexpérimentée, tout comme je l'étais lorsque j'ai pris la parole pour la première fois. »

Les échecs peuvent également jouer un rôle positif s'ils sont évalués correctement et que la lutte est déplacée vers un niveau supérieur. À un niveau inférieur, la lutte peut se heurter à des problèmes causés par un niveau supérieur du système, et ce n'est qu'en passant à un niveau d'action supérieur que ces problèmes peuvent être surmontés. Personne n'illustre cela plus clairement qu'Eugène Victor Debs. Son syndicat américain des chemins de fer a réussi à gagner « clairement et complètement » dans les phases initiales de leur grève, mais le gouvernement s'est ensuite joint aux entreprises pour détruire la grève. Pour être efficace, Debs a dû déplacer son attaque contre l'ensemble du système capitaliste en devenant socialiste :

« À ce stade, il y a eu, d'origines tout à fait inattendues, une succession rapide de coups... une armée de détectives a été équipée d'un insigne, de bière et de matraque et s'est lâchée... des rumeurs surprenantes ont été lancées ; la presse fulminait et tonnait, et sur toutes les ondes se répandait la nouvelle que la « gorge blanche » de Chicago était entre les mains d'une foule rouge ; les injonctions se sont enchaînées, les arrestations ont suivi,

et notre bureau et notre siège, le cœur de la grève, ont été saccagés, arrachés et cloués par les autorités "légales" du gouvernement fédéral... L'American Railway Union était arrêté mais pas vaincu - accablé mais pas détruit. Il vit et palpita dans le mouvement socialiste, et sa défaite a ouvert la voie à la liberté économique et montré la voie vers l'aube de la fraternité humaine. »

Un résultat particulièrement difficile de l'action peut être la perte d'une carrière, ce qui est arrivé à A.J. Muste et Emily Balch. Bien que douloureux à l'époque, cela leur a ouvert les portes de leur développement futur. Pour Muste, tout a commencé lorsqu'il s'est rendu à un rassemblement anti-guerre au début de la Première Guerre mondiale :

« Je suis revenu de la grande manifestation anti-guerre à Washington... pour diriger un service de Carême dans ma propre église... le fait que j'étais allé à Washington et que je n'avais pas déclaré mon soutien à la guerre a fait qu'à mon retour j'étais devenu un traître... La tension à l'époque était trop grande. J'ai démissionné. Presque sans exception, pendant la Première Guerre mondiale, les hommes d'église pacifistes ont perdu leur poste, ou, comme à Seattle... le ministre a conservé son poste mais a perdu sa congrégation ».

Emily Balch a accepté une invitation à traverser l'Atlantique avec un groupe anti-guerre d'éminentes femmes américaines pour rencontrer leurs homologues européennes opposées à la Première Guerre mondiale :

« Bien qu'elles ne le savaient pas, la vie de plusieurs des femmes à bord du Noordam allait être complètement bouleversée par le voyage. Jane Addams allait perdre son immense prestige national, pour ne le regagner qu'avec le temps. Emily Balch allait perdre son poste de professeure

à l'université et ses moyens de subsistance. Toutes deux devaient être entraînées dans une nouvelle carrière, dans le travail politique international... Et enfin, pour couronner leurs travaux pionniers mais peu spectaculaires, chacune allait recevoir la distinction du prix Nobel de la paix. »

Toutes les transformations ne sont pas si dramatiques ; au lieu de cela, chaque petit pas d'action peut en mener à un autre, jusqu'à ce que l'on s'implique profondément. Pour Bertrand Russell, à la veille de la Première Guerre mondiale, sa première action a été de faire circuler une pétition contre la guerre, puis d'écrire une lettre à l'éditeur, puis d'assister à des réunions anti-guerre, et enfin « J'ai donné pratiquement tout mon temps et mes énergies aux affaires des objecteurs de conscience. » De même, Helen Caldicott décrit comment son implication contre les tests nucléaires à partir des années 60 a commencé par un acte simple :

« J'ai commencé par écrire une lettre à un journal local. Cette lettre a généré une correspondance de soutien, et un programme d'information télévisé m'a demandé de discuter des risques médicaux posés par les retombées. La France avait testé un autre engin nucléaire et prévoyait d'en faire exploser quatre autres dans les prochains mois. A chaque fois que les Français testaient une bombe, j'apparaissais à nouveau à la télévision, expliquant les dangers des radiations. Au fur et à mesure que le public était mieux informé, un mouvement pour arrêter les tests français s'est rassemblé autour des faits médicaux. »

D'autres étapes du développement de la conscience telles que le travail en équipe, l'intégration personnelle et la conscience globale

ont tendance à venir après l'étape initiale de l'action plutôt qu'avant. Puisque ce n'est pas immédiatement évident, il vaut la peine de considérer ce fait dans les mots de l'histoire orale d'un autre militant de la paix :

« Quand on regarde plusieurs décennies en arrière, on a tendance à faire plus d'unité dans sa vie qu'elle ne l'était à l'époque, surtout dans ce pays où la politique est une chose si risquée depuis la Seconde Guerre mondiale. Je pense que beaucoup d'entre nous ont agi d'abord et pensé plus tard. Alors plus tard, vous dites : « Oh, je vois comment tout s'emboîte... » Mais, à l'époque, aucune de nos activités ne venait du marxisme, du socialisme ou de toute sorte de radicalisme traditionnel. C'est plus tard que j'ai commencé à en apprendre davantage sur ces choses et j'ai commencé à théoriser ce que j'avais vécu dans la pratique. »

Une indication que les étapes supérieures de la conscience viennent plus tard que l'action, plutôt qu'avant, est le fait que l'action initiale pour la paix et la justice commence souvent à un jeune âge. Sandy Pollack était adolescente lorsqu'elle est devenue active :

« Un dimanche d'hiver, les adultes de son entourage se sont réunis pour discuter d'un manif devant plusieurs écoles secondaires, dont celle de Sandy, contre le recrutement militaire dans les écoles. Sandy écoutait, mais était silencieuse et personne ne la remarquait. Cecelia et Harry, passant devant son école tôt le lendemain matin, ont donc été surpris de voir leur fille porter une pancarte avec trois adultes, à moitié gelés dans l'humidité hivernale. Sandy commençait à façonner sa propre vie. Elle n'agissait pas par sentiment de « responsabilité », mais à partir d'un sentiment naissant de pouvoir, que les actes d'une personne pouvaient, en fait, faire une énorme différence. »



Dorothy Day avait 19 ans lorsqu'elle partit seule à New York pour trouver un emploi et un appartement. Elle finit par travailler pour le New York Call, un journal socialiste qui l'engagea pleinement dans les mouvements pour la paix et la justice à l'époque de la Première Guerre mondiale. Et Eugene Victor Debs avait 19 ans lorsqu'il a rejoint la loge nouvellement formée de la Confrérie des conducteurs de locomotives dans sa ville natale. Il a été immédiatement choisi comme secrétaire. « Jour et nuit, j'ai travaillé pour la confrérie », a-t-il écrit, et en trois ans, il a été choisi comme rédacteur en chef adjoint de leur magazine national. »

L'action est la clé qui ouvre la porte à des niveaux plus élevés de développement de la conscience. Par l'action, on est amené à s'affilier à des organisations où l'action peut être collectivement planifiée et menée efficacement. C'est l'action qui oblige à réorganiser et à intégrer ses relations sociales autour des enjeux de paix et de justice. Ce n'est que par l'action que l'on peut atteindre la conscience historique mondiale. Quelqu'un peut lire et penser tout ce qu'il veut. Mais sans le test de la pratique et de la sagesse collective de l'action organisationnelle et de l'évaluation de cette action, il va simplement faire tourner des idées abstraites qui s'éloignent de plus en plus du

cours réel de l'Histoire.

## **TRAVAIL EN ÉQUIPE**

### **VS. ANARCHISME ET INDIVIDUALISME**

Nous n'avons pas besoin de principe psychologique particulier pour expliquer pourquoi les militants passent à l'étape du travail en équipe : ils trouvent tout simplement que la puissance de leur action est plus grande lorsqu'ils travaillent en groupe plutôt que seuls. Comme Debs l'a conclu à la fin de sa vie, « Inorganisé, vous êtes impuissant, vous êtes méprisé. Le pouvoir vient de l'unité. »

Le travail d'équipe n'est pas seulement une question pratique; il produit une transformation psychologique. Le but devient partagé. La colère est collectivisée. L'action devient non seulement efficace, mais aussi plus complexe, avec une division du travail. Tout cela entraîne un profond changement psychologique, comme Martin Luther King Jr. l'a décrit avec éloquence :

« Si quelqu'un m'avait dit il y a quelques années, lorsque j'ai accepté la présidence de la Mississippi Improvement Association, que je serais dans cette position, je l'aurais évité de toutes mes forces. Ce n'est pas la vie que je m'attendais à mener. Mais petit à petit vous prenez une part de responsabilité, puis un peu plus, jusqu'à ce que finalement vous ne soyez plus en contrôle. Il faut se donner entièrement. Ensuite, une fois que vous avez décidé de vous donner, alors vous êtes prêt à faire tout ce qui sert la Cause et fait avancer le Mouvement. J'ai atteint ce point. Je n'ai plus le choix sur ce que je vais faire. Je me suis donné pleinement. »

Debs, dans son style éloquent, fait une observation similaire lors de

son discours d'affiliation au Parti socialiste :

« Le peu que je suis, le peu que j'espère être, je le dois au mouvement socialiste. Il m'a donné mes idées et mes idéaux ; mes principes et convictions, et je n'échangerais pas l'un d'eux contre tous les dollars tachés de sang de Rockefeller. Cela m'a appris à servir - une leçon pour moi d'une valeur inestimable. Il m'a appris l'extase dans la poignée de main d'un camarade. Cela m'a permis... de prendre ma place à vos côtés dans la grande lutte pour un jour meilleur. »

Emily Balch a dit tout simplement que son affiliation à la Ligue internationale des femmes pour la paix et la liberté lui a procuré « une grande joie de vivre dans le sens d'une camaraderie active et organisée avec des femmes travaillant pour la paix dans le monde entier. » Un tel travail d'équipe est non seulement une source d'inspiration, mais il fournit également un soutien psychologique nécessaire pour initier et soutenir des actions difficiles. Par exemple, après avoir été licencié de son poste de ministre de culte, A.J. Muste a rejoint « un groupe de pacifistes chrétiens radicaux qui étaient associés à ce que nous avons appelé la camaraderie. » Stimulés par une discussion de groupe que « d'une manière ou d'une autre nous devons traduire l'idéal de fraternité dans la réalité », Muste et d'autres membres de la Camaraderie se sont impliqués dans la difficile grève du textile de Lawrence de 1919 :

« La camaraderie entre nous était constante. Il n'y a jamais eu le moindre doute que nos familles seraient prises en charge si l'un d'entre nous était blessé ou échouait. Dans l'atmosphère fiévreuse d'une grève de masse, au milieu des décisions pratiques qu'il fallait prendre quotidiennement sur des questions dont nous n'avions aucune expérience préalable et qui impliquaient des "compromis" d'un genre qui ne se poserait jamais dans une communauté intentionnelle, nous étions, sûr d'une part, sous une discipline réelle, quoique non imposée de l'extérieur, du groupe et d'autre part, soutenu matériellement et spirituellement par cette fraternité. »



Jane Addams et Emily Green Balch, lauréates du prix Nobel de la paix (8e et 9e à partir de la gauche) : Elles ont trouvé "une grande joie de vivre dans le sens d'un engagement actif et organisé avec des femmes travaillant pour la paix dans le monde entier,"

Crédit photo : Collection de la paix du Swarthmore College.

Une fois qu'une personne travaille en équipe, le même processus psychologique, auparavant interne, qui a conduit cette personne à rejoindre le groupe en premier lieu, s'extériorise

maintenant dans le processus de recrutement des autres. En tant qu'organisatrice, Jane Addams était inégalée. À partir de son travail à Hull House qui était « lié par le plus solide de tous les liens sociaux, la camaraderie d'intérêts mutuels », Jane Addams et ses collègues ont établi un réseau d'organisations allant des coopératives et clubs de quartier aux organisations nationales et internationales qui durent encore de nos jours, y compris la League of Women Voters, la American Civil Liberties Union et la Ligue internationale des femmes pour la paix et la liberté. Sandy Pollack, qui a rejoint le Parti communiste alors qu'elle n'avait que 19 ans, était apparemment aussi une organisatrice remarquable, comme le décrit ce fragment de poème de son mari :

« Ma femme a tricoté des fronts unis, a enduré des réunions acides, a porté la calomnie, mais partout où elle a travaillé, les groupes sont passés de plus petits à plus grands. »

Le plus grand de ces groupes, la manifestation du 12 juin 1982, comptait plus d'un million de personnes, la plus grande manifestation pour la paix de l'histoire des États-Unis. Voyant la taille de la foule, elle a demandé : « Qu'allons-nous faire ensuite ? Que diriez-vous d'une action coordonnée au niveau mondial ? »

Plus que toute autre étape du développement de la conscience, le travail d'équipe nécessite l'apprentissage de compétences psychologiques. Il y a des compétences positives à

développer telles que la patience d'une Pollack, la volonté de faire des compromis et d'accepter la discipline de groupe d'un Muste, et la générosité courageuse de Martin Luther King Jr. La grande compétence de Jane Addams n'était pas seulement essentielle au succès de la Conférence de La Haye qui a réuni des femmes des deux côtés de la Première Guerre mondiale, mais a également servi d'inspiration à Emily Balch, qui l'a décrit comme suit :

« Aussi difficile qu'il soit de travailler avec un groupe si mélangé et différent, avec des langues différentes, des règles de procédure parlementaire différentes et des points de vue divergents, Miss Addams et les autres fonctionnaires ont mené des séances ordonnées et efficaces, marquées par la volonté la plus active de l'unité que j'aie jamais ressentie dans un assemblage. »

Le travail d'équipe nécessite également de surmonter les habitudes négatives. W.E.B. DuBois, confronté à la tâche d'organiser le mouvement Niagara, a rappelé qu'il était mal équipé pour son premier grand rôle d'organisateur :

« Je n'étais pas un leader naturel. Je ne pouvais pas donner une étreinte et me faire des amis avec des inconnus. Je ne pouvais pas facilement briser une réserve naturelle; ou à tout moment freiner une langue mordante et critique. Néanmoins, ayant mis la main à la charrue, je dus continuer. »

Pour la plupart, les qualités négatives qui entravent le travail d'équipe ne sont pas héréditaires, mais sont dues au manque de formation à la coopération dans la société occidentale. Après avoir rencontré et

travaillé avec Peter Maurin, dont le mot d'ordre était « communauté », Dorothy Day a pris pleinement conscience de la défaillance de notre société :

« L'homme n'est pas fait pour vivre seul. Nous avons tous reconnu cette vérité. Mais nous n'étions pas vraiment communautaires, a déclaré Peter - nous n'étions que grégaires, comme le sont la plupart des gens dans les villes. Peter savait que la plupart d'entre nous non seulement n'avaient pas été formés à un travail discipliné, mais que nous ne savions pas comment travailler ensemble. »

Compte tenu de son parcours dans le monde académique, qui encourage la compétition et l'individualisme dès le début de la scolarité, il n'est pas étonnant que Bertrand Russell ait eu particulièrement du mal à travailler en équipe :

« Tout au long de ma vie, j'ai rêvé de ressentir cette unité avec de grands corps d'êtres humains qui est vécue par les membres de foules enthousiastes. Le désir a souvent été assez fort pour me conduire à l'auto-illusion. Je me suis imaginé tour à tour libéral, socialiste ou pacifiste, mais je n'ai jamais été aucune de ces choses, au sens profond du terme. Toujours, l'esprit sceptique, quand j'ai le plus souhaité qu'il se taise, m'a soufflé des doutes, m'a coupé des enthousiasmes faciles des autres, et m'a transporté dans une solitude désolée. »

Les tendances négatives de l'individualisme telles que celles enseignées dans les universités peuvent conduire à l'anarchisme dans la pratique. L'organisation d'Helen Caldicott illustre cette tendance, car elle décrit les « organisations pas très réglementé »

qu'elle a formées alors qu'elle était encore en Australie :

« Bien que nous nous réunissions une fois par semaine pour rendre compte de ce que nous avions tous fait, il n'y avait pas de règles et peu d'ordres du jour. Chaque individu était totalement libre de faire ce qu'il jugeait nécessaire pour faire avancer la cause. L'organisation n'a imposé aucune contrainte.... »

Plus tard, lorsqu'elle est venue aux États-Unis, Caldicott a apparemment eu du mal à travailler avec des organisations déjà établies, et à la place, elle a fondé son propre groupe appelé WAND. En ce qui concerne Russell, sa réticence à travailler en équipe est devenue une question d'une grande importance historique lorsqu'à près de 90 ans, il s'est séparé de la CND (Campagne pour le désarmement nucléaire) qu'il avait précédemment contribué à établir, et il a formé, à la place, le Comité des 100 dédié à la désobéissance civile. Selon le biographe Ronald Clark, Russell avait la réputation « d'abandonner les campagnes lorsqu'elles atteignaient la crête de la vague ».

Il existe un risque particulier lié au travail d'équipe – le risque de sectarisme. Si l'analyse du groupe auquel on a adhéré s'avère sectaire, c'est-à-dire étroite et isolée des gens ordinaires et du cours de l'histoire, alors son travail devient inefficace. Au mieux, un groupe sectaire peut être hors de propos, et, au pire, il peut être contre-productif pour le progrès de la paix et de la justice. Dans un tel cas, le militant est confronté à la difficile nécessité de changer la direction du groupe ou de le quitter et de s'affilier à un autre.



Malgré ses risques, rien ne remplace le travail d'équipe dans le développement de la conscience. L'individu isolé, aussi brillant soit-il, est incapable de faire l'histoire. Ce n'est que par le travail d'équipe et, éventuellement, le leadership dans les organisations, qu'une personne peut développer une conscience globale. Nous reviendrons sur cette question après avoir abordé la prochaine étape de l'intégration personnelle.

### **INTÉGRATION PERSONNELLE VS BURN-OUT**

Pour soutenir l'action et le travail d'équipe, ces étapes doivent être intégrées aux autres relations sociales d'un militant, y compris la famille, les amitiés et les moyens de gagner sa vie. La question de l'intégration personnelle est d'autant plus importante qu'elle permet à un militant de s'engager toute sa vie et d'éviter le risque de burn-out.

Le danger du burn-out est particulièrement fort pour les militants de la paix et de la justice car plus que d'autres, ils sont confrontés à des pressions délibérées des forces du militarisme et de l'exploitation. Ces pressions peuvent être accablantes, comme celles qui ont conduit à l'assassinat de Martin Luther King, Jr. La plupart des principaux militants pour la paix ont été attaqués par la police et les médias, et beaucoup ont été envoyés en prison à un moment ou à un autre. La pression s'intensifie à certaines périodes de l'histoire :



A. J. Muste et Dorothy Day s'associent à un projet de brûler les cartes de conscription militaire pour protester contre la guerre du Vietnam : "Nous devons avoir une communauté, un groupe, un échange avec les autres."

Crédit photo: Tom Cornell, Ben Fernandez et la bibliothèque de Marquette University.

Ainsi, par exemple, ce n'est pas par hasard que pendant la Première Guerre mondiale, lorsque Eugene Victor Debs, Dorothy Day et Bertrand Russell ont été emprisonnés et qu'Emily Balch et A.J. Muste ont perdu leur emploi, que Debs, Day, Russell et Jane Addams ont tous eu des dépressions physiques et nerveuses.

Maintenir toute une vie d'action et d'engagement personnels nécessite un réseau de soutien social. Ainsi, par exemple, malgré les fortes pressions exercées contre lui, Martin Luther King Jr. a pu maintenir son travail avec l'aide de son « équipe au sol ». Cela comprenait non seulement sa femme Coretta et le reste de sa famille

immédiate, mais aussi leur église, l'Ebenezer Baptist à Atlanta :

« Sa merveilleuse famille Ebenezer l'avait encouragé et lui avait apporté, ainsi qu'à son organisation, un soutien sans faille pendant toutes les années difficiles de son combat. Ils étaient vraiment ce qu'il appelait "l'équipe au sol". Sans eux et leur important travail en arrière-plan, il n'aurait pas pu donner à la nation et au monde le genre de leadership qu'il a fait. »

Pour de nombreuses raisons, "l'équipe au sol" de King était idéale. En plus du nouveau soutien qu'il a obtenu pour l'action des droits civiques dans la communauté de Montgomery, sans parler du monde entier, il a pu intégrer cela avec une famille aimante et solidaire, un salaire de l'église et le soutien de ses activités passées (universitaires travail) et les affiliations (l'église). Cependant, ils n'ont pas tous immédiatement soutenu son élargissement de l'engagement à s'opposer à la guerre du Vietnam, et il a été nécessaire pour lui et Coretta de lutter pour obtenir un soutien.

Eugene Victor Debs a pu maintenir son engagement de toute une vie avec le soutien d'un réseau similaire à "l'équipe au sol" de King. Comme le biographe Ray Ginger le souligne, la description suivante par Debs du soutien de sa femme pourrait également décrire le soutien de ses parents, de son frère Theodore et de son beau-frère Arthur Baur :

« Elle a partagé ce qui est arrivé dans les jours de tempête sans se plaindre, et quand je suis revenu après plusieurs semaines de voyage las, elle avait la maison douce et confortable et m'a servi en toute tendresse jusqu'à ce que

je sois reposé et rafraîchi pour un autre voyage....Pendant des années elle était notre secrétaire d'État. Elle écrivait toutes mes lettres à la main avant l'époque de la machine à écrire, et j'avais une correspondance abondante. Elle marchait péniblement dans la neige jusqu'à un bureau froid quand j'étais sur la route, allumait le feu, vidait les cendres, nettoyait le bureau, répondait au courrier, m'envoyait, à moi et à d'autres, des liasses de documents, puis retournait préparer ses repas, mettre de l'ordre dans la maison et s'occuper des besoins de la maison. »

Pour Debs, comme King, la question clé était de savoir si le réseau de soutien a continué à le soutenir lorsqu'il a élargi la portée de son engagement du syndicalisme au socialisme vers 1896 et à nouveau à son opposition à la Première Guerre mondiale en 1917. Selon la biographie de Ginger la famille immédiate de Debs, ainsi que nombre de ses camarades syndicaux, ont soutenu son passage au socialisme. Mais lorsqu'il s'est opposé à la Première Guerre mondiale, il s'est retrouvé sans un tel soutien, ce qui peut aider à expliquer pourquoi il hésitait et « pataugeait », dans une « mauvaise santé » et « à tâtons dans le noir », dans les mois qui ont précédé son célèbre discours anti-guerre à Canton, Ohio, pour lequel il a été arrêté, jugé et emprisonné.

Pour soutenir la lutte, les militants doivent partager le fardeau de la responsabilité politique avec d'autres personnes dans leurs organisations – développer des relations de soutien mutuel. Sinon, tout le « fardeau du monde » semble reposer sur leurs seules épaules, et finalement le stress devient trop lourd à supporter pour un seul individu. Apparemment, c'est ce qui a poussé Helen Caldicott à

annoncer, lors de la conférence nationale de 1985 de WAND, qu'elle se retirait de sa direction active de l'organisation qu'elle avait fondée :

« Je travaille depuis 16 ans....voyager tout le temps, dormir dans des lits étrangers, faire deux ou trois discours par jour, des conférences de presse toute la journée, devoir faire un discours et éveiller un public assez pour les faire pleurer et changer de vie cette nuit-là ou ce jour-là. J'en rêve toutes les nuits, comme beaucoup d'entre vous, j'en suis sûr. Et je me réveille en sueurs froides, effrayée, anxieuse, coupable. Je sens que le monde entier repose sur mes épaules. Eh bien, c'est vrai. Je devrais me ressentir, mais je m'enfoncé dedans. Je m'y noie. Je dois arrêter. »

Le « burn-out » n'est pas seulement l'absence de sentiment de soutien social, mais c'est aussi un état psychologique particulier qui peut s'aggraver par degrés vers la dépression avec inactivité, désaffiliation, désespoir, débauche, culpabilité, épuisement, maladie nerveuse et physique. Tous ces symptômes sont décrits par Dorothy Day dans sa description de sa « longue solitude ». » Les processus psychologiques par lesquels les phases de dépression s'enfoncent de plus en plus, à la manière d'un cercle vicieux, ne sont pas encore bien compris scientifiquement. Sans aucun doute, comme je l'ai écrit dans un article technique, ils incluent de profonds changements hormonaux qui transforment toute la réponse physiologique aux situations sociales.

En décrivant sa « longue solitude », Dorothy Day est assez explicite sur les causes sociales et la cure intégrative qui était nécessaire :

« J'étais seule, mortellement seule. Et je devais découvrir alors, comme je l'ai découvert tant de fois, maintes et maintes fois, que les femmes surtout sont des êtres sociaux, qui ne se contentent pas seulement d'un mari et d'une famille, mais doivent avoir une communauté, un groupe, un échange avec autres. »

Le mari de Dorothy Day était Forster, avec qui elle a eu un enfant nommé Tamar. Mais Forster n'a pas soutenu son activité, car il était un anarchiste dont la colère était tournée vers l'intérieur plutôt que d'être utilisée pour stimuler l'action (voir citation à la page 16). Enfin, Dorothy Day a rencontré Peter Maurin et, ensemble, ils ont construit le genre de communauté qu'elle recherchait. Maurin a suscité « un sentiment de ses propres capacités de travail, d'accomplissement. » Maurin l'a appelé « une synthèse de culte, culture dans le sens de civilisation et culture dans le sens de cultiver quelque chose. » Pour Dorothy Day, cela signifiait la synthèse de toutes ses actions et travail en équipe : activisme social, travail journalistique, famille et affiliation catholique.

L'intégration personnelle apporte non seulement un soutien pratique, mais elle produit également une transformation psychologique enrichissante et gratifiante. En intégrant chaque nouvelle adhésion à leurs précédents réseaux de relations personnelles et de travail de groupe, King, Debs et Day (après avoir

rencontré Maurin) ont pu grandir non seulement en stature et en force publiques, mais aussi en individualité privée. Ils n'ont pas été engloutis par leur nouveaux engagements et n'ont perdu leur individualité dans aucun cauchemar comme la peur des foules enthousiastes qui a empêché Bertrand Russell de franchir le pas. Au lieu de cela, grâce à leurs appartenances, ils ont développé des personnalités encore plus uniques.

Lorsque des organisations telles que les sectes religieuses et politiques découragent l'intégration personnelle de leurs membres, elles contribuent au mythe selon lequel l'affiliation oblige les personnes à perdre leur individualité. Le cas extrême est le processus de dépersonnalisation de l'armée américaine par lequel ils introduisent de nouvelles recrues en les dépouillant de toutes les relations et appartenances personnelles et en les mettant dans un uniforme standard. De nombreux cultes religieux et politiques qui ont vu le jour ces dernières années s'engagent dans des procédures de dépersonnalisation similaires. Il pourrait exister un danger si les organisations du mouvement pour la paix adoptent de telles méthodes qui, à long terme, affaiblissent plutôt que renforcent les nouvelles recrues. Par exemple, il y avait le rêve de Muste pour la « Camaraderie qui envisageait la formation d'un groupe d'évangélistes, modelé en partie d'après les Chrétiens originaux... coupés en vrac... de l'ordre existant... s'habillant uniformément (mais pas « ressemble trop à un uniforme militaire ou à une tenue de bureau ») pour

symboliser leur unité interne et leur répudiation du monde. » Il n'est pas surprenant, compte tenu d'une telle vision, que Muste soit victime du sectarisme à un moment plus tard dans sa vie, lorsque son analyse est devenue étroite et déconnectée du mouvement historique de l'époque.

Une méthode que l'État utilise pour réprimer les mouvements pour la paix et la justice est de proscrire les organisations et de forcer les membres à la clandestinité là où l'intégration personnelle est beaucoup plus difficile à réaliser. Par exemple, dans la biographie de Sandy Pollack, on cherche en vain toute description de la difficulté qu'elle a dû éprouver à intégrer son affiliation au Parti communiste, qui devait être quelque peu secrète, avec toutes ses autres relations sociales. La tension d'une telle lutte peut aider à expliquer pourquoi elle s'est épanouie après avoir commencé à travailler au niveau international dans des mouvements de solidarité avec Cuba et le Nicaragua où elle pouvait être ouvertement fière d'être communiste.

La répression de la sexualité dans notre société rend l'intégration personnelle plus difficile. C'est un problème tel que la profession de psychanalyse s'est largement développée pour y faire face. Les coûts personnels de la répression sexuelle de la société ont été bien décrits par W.E.B. DuBois :

« Sur un aspect de ma vie, je regarde en arrière avec des sentiments mitigés : et c'est sur les questions d'amitié et de sexe. Dans ma ville natale, le sexe était délibérément exclu



du discours et si possible de la pensée... En tant qu'enseignante dans les districts ruraux de l'Est du Tennessee, j'ai été littéralement violée par la malheureuse épouse qui était ma logeuse. À partir de ce moment-là, jusqu'à mon cursus universitaire à Harvard et mes études en Europe, j'ai vécu un combat désespérément récurrent pour garder le contrôle de l'instinct sexuel. Un bref procès de prostitution à Paris a heurté mon sens de la décence. Je vivais plus ou moins régulièrement avec une vendeuse à Berlin, mais j'avais honte. Puis, quand je suis rentré chez moi pour enseigner, j'ai été confronté à la connivence de certains collègues enseignants pour adultère avec leurs femmes. J'avais littéralement peur du mariage avant de pouvoir subvenir aux besoins d'une famille. »

Le coût de la répression sexuelle aide à expliquer pourquoi le mariage de DuBois de 53 ans n'était pas bien intégré à son développement politique. Au lieu de cela, « il souffrait de l'inconvénient fondamental du mariage américain moderne : une différence de but et de fonction entre ses partenaires ». Et la répression de la sexualité dans notre culture contribue aussi à expliquer pourquoi DuBois a été conduit à commettre une grave erreur en licenciant « un jeune homme, longtemps mon disciple et élève, puis mon collaborateur et successeur d'une partie de mon travail ». parce qu'il a été arrêté pour comportement homosexuel. Par la suite, DuBois "a passé de lourdes journées à regretter mon acte".

Dans le cas de Jane Addams et d'Emily Balch, les attitudes répressives à l'égard de la sexualité, y compris l'homosexualité, dans notre société, ont peut-être entravé leurs tentatives d'intégrer leur vie personnelle à leur travail anti-guerre. Tous deux ont été victimes de burn-out. Lorsque Jane Addams a été violemment attaquée par la

presse pour son opposition à la Première Guerre mondiale, abandonnée par nombre de ses amis du travail social, elle est tombée malade et a souffert de « trois ans de semi-invalidité » et « un sens démesuré d'opprobre social. ... très proche de l'apitoiement sur soi-même. » Et Emily Balch souffrait de fatigue nerveuse qui l'obligeait à interrompre son travail pendant de longues périodes. Bien que chacune ait eu le soutien d'une compagne proche, Mary Rozet Smith dans le cas de Jane Addams et Helen Cheever dans le cas d'Emily Balch, il semble probable que les mœurs sexuelles dominantes aient limité la mesure dans laquelle elles pouvaient être pleinement intégrées dans leur vie. Emily Balch regrettait de n'avoir que « la demi-vie de la femme célibataire ». Que leurs relations soient ou non homosexuelles (et nous ne le saurons peut-être jamais), elles ne pouvaient pas être rendues publiques et donc intégrées à leur vie politique. Comme leur amie commune Alice Hamilton l'a expliqué à un biographe d'Addams, de tels sujets n'étaient pas discutés à l'époque, et « le fait même que j'aborde le sujet était une indication de la séparation entre ma génération et la sienne. »

Le travail pour gagner sa vie se transforme lorsqu'il s'intègre dans le travail pour la paix et la justice. Lever de l'argent pour le « mouvement » n'est pas la même chose que le faire pour vous et votre famille. Elle est retirée du domaine privé, « égoïste » de la société capitaliste, et devient une partie du domaine collectif désintéressé et une partie de son travail politique. Dorothy Day décrit comment, après

avoir fondé le Catholic Worker, elle a pris la route pour rechercher des contributions afin de maintenir le journal sous presse. Et Helen Caldicott décrit comment, après avoir rejoint le mouvement des médecins, elle approchait ses collègues médecins lors de réunions pour signer des pétitions et donner un dollar pour que la pétition puisse être publiée.

Pour la plupart des gens, y compris de nombreux militants pour la paix et la justice, l'étape de l'intégration personnelle est l'étape la plus élevée du développement de la conscience. Mais le mouvement pour la paix a besoin de leadership et pour cela, un niveau de conscience supérieur est nécessaire, une conscience globale.

### **CONSCIENCE GLOBALE VS. SECTARISME**

La conscience globale, l'étape la plus élevée de la conscience, n'est pas la qualité d'un individu agissant seul, mais d'un leader travaillant en équipe. C'est le genre de leadership qui permet à l'action et à l'affiliation pour la paix et la justice de se développer dans une direction efficace et progressiste plutôt que dans une direction étroite et sectaire. C'est la capacité d'un leader à connaître l'état d'esprit du peuple, à analyser les forces et les orientations de toutes les forces politiques, et à organiser et élargir le caractère politique du mouvement afin qu'il soit en phase avec l'agenda de l'histoire, qui, à l'heure actuelle, signifie l'abolition de la guerre.

Tout d'abord, un leader doit connaître l'humeur des gens.

Cela ne peut venir que d'une longue et directe expérience de travail parmi eux. Le leadership d'Eugène Victor Debs est né d'une telle expérience :

« J'avais mis le feu à la locomotive et j'avais été piqué par l'exposition et la dureté du rail. J'étais avec les garçons dans leurs montres fatiguées, à côté de la locomotive cassée et j'ai souvent aidé à ramener leurs corps meurtris et ensanglantés à leur femme et à leur enfant. Comment pourrais-je ne pas ressentir le poids de leurs torts ? Comment la graine de l'agitation ne pourrait-elle pas s'enraciner profondément dans mon cœur ? »

Ses années de service auprès du peuple ont permis à Jane Addams de jouer un rôle de premier plan dans le mouvement pour la paix :

« .... à chaque niveau social dans tout le cercle des professions authentiques, il y a des hommes et des femmes mûrs avec un but moral et des connaissances spécialisées, qui, parce qu'ils sont devenus efficaces dans la vie, peuvent contribuer à enrichir le modèle de la culture humaine. ...celui qui incorporerait ces expériences dans le patrimoine commun doit être doté d'une connaissance large et familière de l'esprit humain et de ses productions.»

Deuxièmement, un leader doit comprendre les forces et les orientations de toutes les forces politiques de manière systémique et non superficielle. Une telle compréhension doit être « radicale » - elle doit aller aux racines des choses - à leurs causes économiques et sociales. Elle ne doit pas se contenter de parler de changement superficiel, mais doit reconnaître que la paix exige des changements économiques et politiques fondamentaux dans la société. Dans les

mots d'Emily Balch :

« Quand la guerre est arrivée en 1914, j'ai d'abord ressenti cela principalement comme une interruption insensée du progrès socio-économique. Je sentais qu'il fallait se débarrasser de la guerre pour que la menace de guerre n'interrompe pas le cours de ce progrès. Ce n'est que progressivement que j'ai compris, au moins en partie, à quel point la guerre est intimement liée à l'ensemble de notre système économique et social, à notre échelle de valeurs, à nos idées sur ce qui est juste et d'une importance suprême. Je ne vois aucune chance de progrès social en dehors de changements fondamentaux tant sur le plan économique que politique, remplaçant l'anarchie nationale par une coopération organisée de tous les peuples pour promouvoir leur intérêt commun, et remplaçant l'anarchie économique, fondée sur la recherche du profit personnel, par un grand développement de l'esprit coopératif. »

Rétrospectivement, Eugene Debs s'est rendu compte qu'une perspective aussi radicale manquait à son échec à la direction de l'American Railway Union.

« Ma conviction suprême était que si les cheminots n'étaient organisés que dans chaque branche du service et agissaient tous de concert, ils pourraient réparer leurs torts et régler les conditions de leur emploi. Je n'avais pas encore appris les rouages du système capitaliste, les ressources de ses maîtres et la faiblesse de ses esclaves. Tout cela me semble très étrange maintenant, en regardant en arrière, que ma vision soit tellement focalisée sur un seul point objectif que je n'ai absolument pas réussi à voir ce qui semble maintenant aussi clair que le soleil de midi..... »



Helen Caldicott, fondatrice de Women's Action for Nuclear Disarmament :  
 "Une vision globale de la réalité et un sens des responsabilités morales  
 pour l'avenir de l'humanité."

*Crédit photo : Helen Caldicott et WAND*

La conscience globale requiert ce que Helen Caldicott a appelé, « une vision globale de la réalité et un sens de la responsabilité morale pour l'avenir de l'humanité. » Jane Addams l'appelait « une nouvelle conscience, une conscience mondiale naissante : »

« Mais qu'on s'en soucie ou non, nos propres expériences sont de plus en plus influencées par les expériences de personnes très dispersées ; le monde moderne développe une conscience presque mystique de la continuité et de l'interdépendance de l'humanité. Il y a un sens vif de l'action et de la réaction inattendues et pourtant inévitables entre nous-mêmes et tous les autres qui vivent sur la planète au même moment. Peut-être qu'aucune

présentation n'est aussi difficile que celle qui traite de la croissance d'une nouvelle conscience... cette conscience mondiale naissante... »

Comme le dit Emily Balch, cette vision globale de la réalité n'est pas une vision de ce qui existe déjà, mais une « tendance de développement vers une civilisation planétaire : »

« En regardant en arrière au fil des ans, je n'ai pas le sentiment que nos efforts ont été déraisonnables. Au contraire, j'ai l'impression que même si le monde n'était pas prêt à les réaliser, la tendance du développement va manifester et sans équivoque vers la fin que nous avons recherchée - une civilisation planétaire. »

Dans le développement d'une conscience globale, un facteur important est le voyage dans le monde dans lequel le voyage est utilisé comme un moyen d'étudier et de réfléchir à la fois sur la direction des événements mondiaux et sur les moyens de réaliser un changement social chez eux. Comme le rappelle DuBois :

« Le travail le plus important de la décennie, comme je le vois avec le recul, a été mes voyages. Avant 1918, j'avais fait trois voyages en Europe ; mais maintenant, entre 1918 et 1928, j'ai fait quatre voyages d'une signification extraordinaire : en France juste après la fin de la guerre et pendant le Congrès de Versailles ; en Angleterre, en Belgique, en France et à Genève aux premiers jours de la Société des Nations ; en Espagne, au Portugal et en Afrique en 1923 et 1924 ; et en Allemagne, en Russie et à Constantinople en 1926. J'aurais à peine pu embrasser une vision plus vitale du monde moderne que dans ces voyages émouvants. Ils m'ont donné une connaissance approfondie et un souffle de vue d'une valeur incalculable pour comprendre et juger les conditions modernes, et surtout le problème de la race en Amérique. »

La conscience globale est le résultat d'une lutte à des niveaux de signification toujours plus larges, alors que le développement de l'individu devient de plus en plus mêlé au développement de toute l'humanité. En décrivant le parcours de Martin Luther King Jr., sa femme, Coretta, le compare à un parchemin qui se déroule :

« Quand Martin a reçu le prix Nobel... et puis, lorsqu'il a fait sa déclaration sur le Vietnam, j'ai eu le fort sentiment que c'était le début d'un travail plus vaste pour lui qui deviendrait quelque chose de plus grand que ce que nous pouvions concevoir à l'époque . Tout au long de notre lutte, une phase en avait entraîné une autre. Au fil des années, c'était comme regarder un rouleau se dérouler, vous en voyez de plus en plus au fur et à mesure que vous le déroulez. Il y avait un modèle et un processus pour le développement de toute l'humanité. »

Pour King, il y a eu une progression d'un niveau de travail sur les droits civiques au nom des Afro-Américains, à un niveau plus large de justice pour la classe ouvrière (il a été tué à Memphis où il s'exprimait pour soutenir la grève des éboueurs qu'il qualifié de « pas une guerre de race, c'est maintenant une guerre de classe »), au plan le plus large de tous, son opposition à la guerre du Vietnam et son plaidoyer en faveur de la paix et de la liberté pour tous les peuples du monde.

L'hommage de King à la conscience globale de DuBois, à l'occasion du 100e anniversaire de sa naissance, aurait tout aussi bien pu être un hommage à King lui-même :



« En conclusion, permettez-moi de dire que la plus grande vertu du Dr DuBois était son empathie engagée envers tous les opprimés et son insatisfaction divine envers toutes les formes d'injustice. Aujourd'hui, nous sommes toujours mis au défi d'être insatisfaits. Soyons mécontents jusqu'à ce que chaque homme puisse avoir la nourriture et les nécessités matérielles pour son corps, sa culture et son éducation pour son esprit, la liberté et la dignité humaine pour son esprit... Soyons mécontents jusqu'à ce que notre frère du Tiers-Monde - Asie, Afrique et L'Amérique latine ne sera plus victime de l'exploitation impérialiste, mais sortira de la longue nuit de la pauvreté, de l'analphabétisme et de la maladie. Soyons insatisfaits jusqu'à ce que cette élégie cosmique en attente se transforme en un psaume créatif de paix et que « la justice coulera comme les eaux d'un fleuve puissant ».

Pour DuBois, le cheminement vers la conscience globale l'a conduit d'un niveau d'action à un autre. Il a surmonté une vision étroite et sectaire confinée à la question des relations raciales (il a soutenu la Première Guerre mondiale parce que c'était une chance de faire progresser les Afro-Américains en tant qu'officiers militaires), et il a atteint une conscience mature qui comprenait le monde entier et toutes les races au sein de sa portée :

« J'ai hésité pendant des années, prônant le socialisme d'abord comme un programme racial ; puis comme un effort national. Enfin, après ce voyage de 1958, je l'ai vu comme une étape définie et directe dans le mouvement mondial vers un socialisme conduisant au communisme, et embrassant le monde coloré et cette partie du monde blanc prêt à abandonner le colonialisme et le capitalisme privé. Mais, comme je l'ai dit, cette décision a été lente à prendre. »

Pour avoir reconnu et mis en œuvre le fait que le socialisme était devenu la force motrice de la paix (DuBois était responsable de la campagne visant à recueillir des millions de signatures américaines sur l'Appel pour la paix de Stockholm), il a été jugé à l'âge de 83 ans en tant que « agent de l'Union soviétique. » La vision de DuBois allait cependant bien au-delà de celle de ses détracteurs, car il prévoyait non seulement le rôle de premier plan pour la paix joué par les pays socialistes, mais aussi le rôle important pour la paix que jouerait le mouvement émergent des non-alignés :

« ....Pan-Africa, travaillant ensemble à travers ses unités indépendantes, devrait chercher à développer une nouvelle économie africaine et un centre culturel se situant entre l'Europe et l'Asie, prenant et contribuant à l'une et à l'autre. Il devrait insister sur la paix et ne rejoindre aucune alliance militaire et refuser de se battre pour régler les querelles européennes... devrait essayer de construire un socialisme fondé sur la vieille vie communautaire africaine dans une coopération pacifique et sans prétendre dicter comment le socialisme doit ou peut être atteint à des moments et des lieux particuliers. »

Au fur et à mesure que DuBois progressait dans le développement de sa conscience globale, il a été contraint de quitter l'organisation qu'il avait fondée 25 ans plus tôt, la National Association for Advancement of Colored People :

« À peine étais-je arrivé à cette conclusion [la nécessité du socialisme] que j'ai vu que j'étais déconnecté de mon organisation et que la question de la quitter n'était qu'une question de temps. »

DuBois illustre une vérité très importante qui peut être assez douloureuse dans son fonctionnement : que le développement de la conscience, afin d'éviter le sectarisme, nécessite souvent de quitter les organisations avec des perspectives étroites et de rechercher de nouvelles affiliations avec une vision plus large.



Eugene Victor Debs (au centre) recevant la nomination à la présidence en 1920 d'une délégation du Parti socialiste alors qu'il était en prison pour son opposition à la Première Guerre mondiale.

*Crédit photo : Tamiment Library de New York University.*

Eugène Victor Debs est passé d'un niveau d'activité à un autre à peu près de la même manière que DuBois, élargissant son champ d'action jusqu'à englober le monde entier. Debs a commencé avec une vision sectaire étroite des fédérations du travail, d'abord

uniquement les conducteurs de locomotives, puis tous les cheminots, puis toute la classe ouvrière, et est finalement parvenu à un engagement politique en faveur du socialisme en tant que système de paix et de justice pour tous les peuples du monde. monde. Tout comme DuBois n'a pas développé son analyse de manière isolée, mais en dialogue avec le Parti communiste, Debs a développé son analyse en lien avec le Parti socialiste de son époque.

Pour Sandy Pollack, la vision est venue d'une visite à Cuba :

« Peut-être plus que tout autre événement, cette visite à Cuba en novembre 1969 de la première brigade de Venceremos a concentré le reste de sa vie... Sandy a vu que le socialisme était possible, pouvait réussir. Elle pouvait le voir, le toucher, l'examiner... C'était tangible ; ça pourrait marcher. »

Pour une conscience globale, il n'est pas nécessaire de devenir socialiste ou communiste, mais il faut être capable de travailler avec eux. Il faut les reconnaître comme de puissants alliés dans la lutte actuelle contre la guerre et qu'ils contribuent à donner une vision concrète d'un futur monde pacifique. L'anticommunisme est une forme de sectarisme très destructeur. Elle affaiblit l'unité nécessaire à la force et la vision nécessaire à l'inspiration. Martin Luther King Jr. a reconnu ce fait. Même s'il n'était pas communiste, King reconnaissait lui-même que DuBois était un « radical toute sa vie et certaines personnes aimeraient ignorer le fait qu'il était communiste dans ses

dernières années. » King a conclu que « notre anticommunisme obsessionnel irrationnel nous a conduits dans trop de bourbiers pour être retenu comme s'il s'agissait d'un mode de pensée scientifique [10]. »

Bien sûr, tous les militants ne franchissent pas le pas de la conscience mondiale. Par exemple, malgré les grands talents intellectuels de Bertrand Russell, son incapacité capricieuse à s'affilier a retardé son développement et l'a empêché de travailler avec des groupes où il aurait pu développer une conscience globale. Au lieu de cela, plus il vieillissait, plus il devenait cynique :

« La façon dont le monde s'est développé au cours des cinquante dernières années a provoqué en moi des changements opposés à ceux qui sont censés être typiques de la vieillesse. On est fréquemment assuré par des hommes qui n'ont aucun doute sur leur propre sagesse que la vieillesse devrait apporter la sérénité et une vision plus large dans laquelle les maux apparents sont considérés comme des moyens d'atteindre le bien ultime. Je ne peux accepter un tel point de vue. »

Il est ironique que Russell blâme « la manière dont le monde s'est développé » plutôt que la manière dont il s'est lui-même développé pour l'échec à atteindre une vision plus large.

Dorothy Day n'a pas non plus réussi à réaliser une vision globale. Dans sa préface à son livre, « *The Long Loneliness* » elle demande « Qu'est-ce que l'homme, où va-t-il, quel est son destin ? et elle répond : « C'est un mystère. Nous sommes fils de Dieu, et « c'est une chose terrible de tomber entre les mains du Dieu vivant. » Elle

conclut que dans sa vie, « Je sens que je n'ai rien fait de bien. » Une telle conclusion est assez similaire à celle à laquelle est arrivé Bertrand Russell : « Je ne peux pas prétendre que ce que j'ai fait en ce qui concerne les problèmes sociaux et politiques a eu une grande importance. » Dans chaque cas, il leur était impossible d'apprécier la grande importance de leur travail parce qu'ils n'avaient pas la conscience globale avec laquelle l'évaluer.

L'échec de Russell et Day à parvenir à une conscience mondiale a eu de graves conséquences historiques. Bien que les deux aient fini par jouer des rôles progressistes dans l'opposition à la guerre du Vietnam, chacun a joué un rôle réactionnaire par rapport à la montée de la guerre froide.

L'anticommunisme de Bertrand Russell l'a conduit pendant plusieurs années à travailler pour des agences de propagande britanniques pendant la guerre froide et même à préconiser publiquement une attaque nucléaire contre l'Union soviétique. Plus tard, cependant, il a renversé sa position et le manifeste Russell-Einstein de 1955 a ouvert la voie à la première coopération scientifique Est-Ouest pour la paix, la Conférence de Pugwash de 1957.

Dorothy Day s'est laissée entraîner dans les approches contradictoires des catholiques et des communistes ; bien qu'elle ait fait une intégration personnelle dans sa propre vie, elle n'a pas pu résoudre les contradictions historiques entre elles. En conséquence, elle a eu un impact négatif majeur sur la guerre froide, sans même

avoir à prendre publiquement position à son sujet. L'Association des syndicalistes catholiques, qui est née d'un groupe d'étude qu'elle avait commencé à l'Ouvrier catholique pendant les années de dépression, s'est transformée en une organisation sectaire qui a attaqué les communistes dans les syndicats. Ils étaient en grande partie responsables de la destruction du grand mouvement syndical, le CIO (Congrès des organisations industrielles) pendant les premières années critiques de la guerre froide. Comme je le raconte dans mon livre, « The American Peace Movements » l'Association a fait...

« de son mieux pour transformer les principaux dirigeants catholiques du CIO... en anticommunistes. tenir les communistes à l'écart des domaines clés du mouvement ouvrier. Une fois que le CIO a retiré son soutien syndical, la campagne anti-guerre de Wallace n'a eu aucune chance de victoire. »

La défaite de la campagne de Wallace pour le président des États-Unis a non seulement mis fin à l'opposition de masse à la guerre froide, mais elle a également conduit à la période du maccarthysme, la pire période de l'histoire du mouvement de paix américain.

Le sectarisme peut prendre diverses formes, bien que dans le monde d'aujourd'hui, le sectarisme soit généralement marqué par l'anticommunisme sous une forme ou une autre. Reprenant la cause de l'opposition non violente au racisme américain et aux armes nucléaires dans les années 1960, A.J. Muste a remarqué que :

« nous ne sommes plus un mouvement sectaire - dans le bon sens du terme -, travaillant en dehors des grandes décisions politiques et ne les affectant que dans un sens très long et indirect. Nous fonctionnons maintenant dans des mouvements de masse. »

Mais Muste apprit le sectarisme par une expérience amère. Au cours des années 30, alors que la plupart des mouvements pacifistes s'unissaient pour lutter contre la montée du fascisme, Muste fit ce qu'il appela plus tard un « détour » pour travailler avec une petite secte radicale de trotskistes, qui, sous sa direction, devint appelé « Mustéites. » Et après la Seconde Guerre mondiale, pris dans le borbier de l'anticommunisme, il refusa de prendre part à la plus grande tentative pour arrêter la guerre froide, la campagne du Parti progressiste pour Wallace en 1948, à cause de ce qu'il percevait comme « la lourde influence des communistes. » Plus tard, cependant, pendant la guerre du Vietnam, Muste a vaincu le sectarisme et a joué un rôle majeur en refusant d'exclure les groupes de gauche et en accueillant toutes les organisations dans la coalition anti-guerre croissante.

La conscience globale rassemble l'histoire et la psychologie dans une unité inséparable. Contrairement à l'approche individualiste qui considère la liberté comme « la liberté des contraintes de l'histoire », cette approche du développement de la conscience considère la vraie liberté comme la liberté qui vient lorsque les individus participent à façonner l'histoire qui, à son tour, les façonne. En d'autres termes,



la conscience globale est « la liberté à travers l'histoire. » Pour reprendre les mots de Debs, vous vous retrouvez en faisant l'histoire.

« Vous ne perdrez rien ; vous gagnerez tout. Non seulement vous ne perdrez rien, mais vous trouverez quelque chose d'une valeur infinie, et ce quelque chose sera vous-même. Et c'est votre besoin suprême - de vous trouver - de vraiment vous connaître vous-même et votre but dans la vie. Vous devez savoir qu'il est de votre devoir de vous élever au-dessus du plan animal de l'existence. Vous devez savoir que c'est à vous de savoir quelque chose sur la littérature, la science et l'art. Vous devez savoir d'être au bord d'un grand nouveau monde. »

À la fin du discours, qui est le discours pour lequel il a été jugé et emprisonné parce qu'il a appelé à la non-coopération avec la Première Guerre mondiale, Debs a appelé ses auditeurs « à construire la nouvelle nation et la république libre. Nous avons besoin de bâtisseurs industriels et sociaux. Nous, les socialistes, sommes les bâtisseurs du beau monde qui sera. »

La liberté de conscience globale est aussi un fardeau, car c'est la qualité du leadership plutôt que la qualité d'un individu. Le leader est responsable envers tous ceux qui se tournent vers lui pour le leadership, ce qui peut être une responsabilité lourde et difficile. Coretta Scott King décrit le fardeau que le prix Nobel de la paix a imposé à son mari :

« Quel était le sens profond de tout cela - un sens que nous n'étions pas encore capables de comprendre ? Car ce n'était pas seulement un prix pour les droits civils, mais

pour contribuer à la paix dans le monde. Même si nous étions très heureux, Martin et moi avons réalisé l'énorme responsabilité que cela lui imposait. C'était, bien sûr, la plus grande reconnaissance qui lui était venue, mais nous savions tous les deux que pour accomplir ce que le prix impliquait vraiment, nous avions encore un long chemin à parcourir. C'était un grand hommage, mais plus encore c'était un lourd fardeau. »



Sandy Pollack, militante pour la paix contemporaine : "Partout où elle a travaillé, les groupes sont passés de plus petits à plus grands."

La conscience globale correspond à l'ancienne croyance religieuse en l'immortalité. En engageant sa vie dans le développement de l'histoire, l'activiste pour la paix et la justice devient une partie intégrante d'une tradition humaine éternelle. Dans sa nécrologie pour Sandy Pollack, l'ambassadeur de Cuba aux États-Unis, S.E. Oscar Orama a exprimé ceci sous forme de poésie :

Sandy  
 Vous êtes demain.  
 Vous êtes aujourd'hui.  
 Vous avez atteint le sommet de l'espèce humaine  
 et vous resterez en vie  
 pour toujours dans la gloire immortelle.

## L'UNITÉ ET L'UNIVERSALITÉ DU DÉVELOPPEMENT DE LA CONSCIENCE

Bien que nous puissions distinguer six étapes distinctes du développement de la conscience, nous ne devons pas perdre de vue l'unité essentielle du développement de la conscience chez l'individu et son universalité parmi tous les êtres humains. Chez l'individu, les étapes du développement de la conscience se construisent les unes sur les autres de sorte que chaque étape est transformée par l'ajout de la suivante et qu'aucun développement n'est perdu. Les étapes ne sont pas des qualités séparées et isolées, mais sont interdépendantes dans le fonctionnement d'une seule « personne », avec sa propre « personnalité ».

Dans l'espèce humaine, le développement de la conscience est un processus partagé par tous. Nos valeurs découlent d'une histoire commune, dans laquelle nous sommes membres d'une vaste multitude de personnes qui s'étend à travers le monde et qui comprend ceux qui sont décédés et ceux à naître ainsi que ceux qui vivent aujourd'hui. Nous sommes tous confrontés à un avenir de plus en plus lié à l'avenir des uns et des autres. Le développement de la conscience n'est pas la possession d'un groupe restreint de personnes, mais est accessible à tous ceux qui ont une langue et une appartenance à la société. Et le potentiel d'atteindre les étapes les plus élevées du développement de la conscience est accessible à tous, même s'il n'est atteint que par certains.

Le plus haut niveau de développement de la conscience ne passe que par la participation à la construction de l'histoire, et pour cette raison, à l'heure actuelle, il ne peut être atteint qu'avec l'activisme pour la paix. C'est vrai parce qu'à l'heure actuelle, la réalisation de la paix dans la justice est la question principale à l'ordre du jour de l'histoire. Tout autre activisme pour la justice sociale est lié, d'une manière ou d'une autre, à la quête de la paix ; tout cela n'aboutira à rien si la civilisation s'enflamme dans une guerre nucléaire.

Aujourd'hui, nous avons la possibilité d'atteindre un niveau de conscience plus élevé que dans n'importe quelle période précédente de l'histoire. Jamais auparavant il n'y a eu une menace aussi unique et universelle pour notre espèce et une tâche mondiale aussi globale que celle d'abolir la guerre. Jamais auparavant notre espèce dans son ensemble n'a été confrontée à sa propre question ultime de vie ou de mort. La boucle est bouclée : la conscience de l'espèce qui a donné à chacun de nous l'opportunité d'atteindre la conscience individuelle est désormais en danger ; et seul le plein développement de la conscience individuelle dans les masses de l'humanité peut la sauver.

## **LES TÂCHES DE LA NOUVELLE PSYCHOLOGIE**

La vieille psychologie qui est enseignée dans les universités américaines et utilisée pour former les psychothérapeutes américains est empêtrée, comme le reste du système éducatif et les médias de masse, dans la toile de militarisme et d'inégalité qui imprègne la société américaine. Elle est incapable de répondre aux besoins de ceux qui s'efforcent de traduire dans la réalité la vision émergente de la paix.

La nouvelle psychologie doit proclamer les valeurs de paix et de justice. Son objectif même devrait être de promouvoir ces valeurs partout. Ceci est totalement différent de la psychologie traditionnelle qui prend une position de "neutralité" politique et prétend qu'elle ne devrait pas être impliquée dans des questions de valeurs et de but. Concrètement, la neutralité n'existe pas. Le silence ne peut être interprété que comme une acceptation du militarisme dominant de la société. La nouvelle psychologie doit partir du point de vue que sa tâche est de s'opposer aux valeurs du militarisme et de promouvoir les valeurs de paix et de justice. Il devrait enseigner la poursuite de la paix comme le but de la vie.

Il ne suffit pas de souligner les valeurs de paix et de justice dans la famille et dans les cercles des organisations traditionnelles de paix et de justice. La nouvelle psychologie devrait participer à la lutte



Marche des enfants pour la paix à New Haven Green, 25 octobre 1986 :  
 "La nouvelle psychologie doit proclamer les valeurs de paix et de justice."

pour promouvoir les valeurs de paix et de justice dans le gouvernement, les médias et les systèmes éducatifs. Qu'il s'agisse de l'élection de candidats au Congrès qui s'exprimeront et travailleront pour la paix, ou la lutte pour les programmes d'éducation à la paix dans les écoles publiques et les universités, ou la tâche d'imprimer des lettres aux rédacteurs ou d'apparaître dans des talk-shows afin de fournir alternative au militarisme médiatique, la tâche est difficile, mais finalement nécessaire et enrichissante. Nous pouvons nous mettre à la place des parents d'un King ou d'un Pollack, des ministres d'un Balch ou d'un Muste, et des enseignants d'un Addams ou d'un DuBois pour voir quels peuvent être les fruits ultimes.

L'accent croissant mis sur les valeurs et le but de la paix arrive à un moment où le problème de l'aliénation est plus aigu que jamais pour la société en général et pour la psychologie en particulier. Inondés par les programmes médiatiques de violence, les enfants ne sont pas sûrs de devenir un jour des adultes, et encore moins de prendre leur part dans le cycle des générations. La dépression et le désespoir sont partout, et les problèmes de suicide, d'abus de drogues et d'alcool et de criminalité qui en résultent ont atteint des proportions épidémiques.

La colère augmente, alimentée par des niveaux accrus d'exploitation économique et politique. Le terrorisme est également en augmentation. Dans une certaine mesure, le terrorisme est mené par les forces du militarisme. Mais dans une certaine mesure, cela vient aussi de la colère qui s'accumule chez les personnes qui ont le sentiment de n'avoir aucun autre recours pour le changement social. Cependant, plutôt que de faire avancer la cause de la paix, le terrorisme victimise les innocents et fragmente le mouvement pour la paix, effrayant les gens de toute activité. Pour réduire le terrorisme, la nouvelle psychologie peut fournir un canal optimiste plutôt que pessimiste pour l'expression de la colère, la transformant en action constructive plutôt que destructrice.

Beaucoup voient la montée de la colère comme un signe de désespoir, mais la nouvelle psychologie la verra comme une force à exploiter. Cependant, la colère est non seulement ignorée en tant que

force positive, mais elle est activement découragée par les manuels de psychologie américains contemporains. Il est traité comme s'il s'agissait d'une pathologie et d'une maladie, et il est blâmé pour les maux de la société, y compris la guerre et le crime, tandis que les véritables racines économiques et politiques de ces phénomènes sont à peine discutées.

Il ne suffira pas que la nouvelle psychologie « autorise » la colère. La colère est une compétence qui doit être exploitée afin qu'elle soit utilisée de manière constructive plutôt que destructrice. Quand je dis que « la colère est le carburant personnel du moteur social qui résout les contradictions institutionnelles de l'histoire », je sous-entends que la colère est inutile si elle n'est pas mise dans le « moteur social ». La nouvelle psychologie doit aider les gens à s'engager dans le « moteur social » d'aujourd'hui, qui est le mouvement pour la paix, en leur enseignant que leur colère prend une valeur constructive dans ce contexte social. En même temps, il doit se garder contre l'exploitation de la colère dans des mouvements sociaux réactionnaires tels que le fascisme.

L'usage de la peur ne doit pas être encouragé, mais doit être exposé comme méthode de militarisme et de répression. Le fait que la peur n'est pas un moyen de motivation efficace pour changer les attitudes est connu depuis un certain temps par les psychologues professionnels [11]. Au lieu de cela, la peur est utilisée par ceux qui cherchent à réprimer non seulement l'action et l'affiliation, mais aussi



l'expression de la colère. Les membres du mouvement pour la paix, comme Helen Caldicott, qui ont cherché à motiver les gens en leur faisant craindre les conséquences d'une guerre nucléaire devraient reconsidérer leurs tactiques de peur qu'elles n'augmentent simplement les sentiments d'impuissance et de pessimisme qui envahissent les médias et empêchent les gens de prendre action.

La nouvelle psychologie devrait participer au développement de la vision émergente d'une culture de la paix. Avec la fin de la guerre froide, on peut dire qu'une telle vision devient maintenant une étape pleinement développée et nouvelle dans le développement de la conscience des militants de la paix.

La vieille psychologie, sans la vision d'une culture de paix, a été un cas d'aveugle conduisant des aveugles. Non seulement il manque de vision, mais il a prêché le pessimisme. Même si la guerre n'est pas qualifiée d'« instinctive » (et parfois le mythe du prétendu « instinct de guerre » est en fait enseigné dans les cours de psychologie), l'ancienne psychologie enseigne que la personnalité, l'intelligence, les différences sexuelles et d'autres caractéristiques personnelles importantes sont largement déterminées par des facteurs génétiques et infantiles. Cela donne aux étudiants impuissants le sentiment qu'ils ne peuvent pas accomplir grand-chose par l'action et l'affiliation. Cela correspond parfaitement au pessimisme des médias de masse où les ouragans, les accidents d'avion, les guerres et les crimes sont considérés comme « dignes d'intérêt » tandis que les

actions organisées de paix et de justice sont censurées ou minimisées [12].

En plus de fournir une base concrète à l'optimisme, la nouvelle psychologie devrait combattre directement la guerre psychologique du pessimisme. Nous devons travailler pour exposer et éliminer « l'image de l'ennemi » qui est utilisée pour justifier la course aux armements et l'isolationnisme qui empêchent la coopération avec le reste du monde. Nous devrions exposer et éliminer le mythe de "l'instinct de guerre" par des moyens tels que la diffusion de la Déclaration de Séville sur la violence (9). Et nous devons participer directement à la lutte contre le pessimisme des médias de masse, une lutte que nous pouvons nous attendre à intensifier dans les temps à venir.

La nouvelle psychologie sera une psychologie de l'action, contrairement à l'ancienne psychologie qui ignore l'action et met plutôt l'accent sur toutes sortes de processus passifs. Les manuels de psychologie regorgent d'études sur le sommeil et le rêve, les « états de conscience » qui sont considérés en termes de drogues et de méditation de yoga, le changement d'attitude qui est défini en termes de force « extérieure » modifiant les attitudes d'un sujet autrement passif, et traits de personnalité, intelligence et différences sexuelles qui sont traités comme des qualités héritées immuables. La technique dominante de la psychothérapie a été celle dans laquelle le patient s'allonge sur un divan à l'opposé du thérapeute et se souvient de ses

rêves et de ses expériences d'enfance. Comment être plus passif ? Même si la pratique de la psychothérapie a changé dans la plupart des cas, la théorie dérivée de l'ancienne pratique domine toujours la psychologie clinique.

La nouvelle psychologie doit enseigner les compétences du travail d'équipe. Nous avons vu que ces compétences incluent la volonté de faire des compromis et d'accepter la discipline de groupe, le courage de se donner et d'accepter la critique, tout en limitant la critique excessive des autres, et la patience d'aider les autres à développer leurs propres pouvoirs de pensée, de sentiments, et actions.

Compte tenu de l'accent mis sur « l'individualisme », il n'est pas surprenant que les livres d'introduction à la psychologie n'accordent presque aucune place aux compétences du travail d'équipe. Au lieu de cela, la vieille psychologie, comme la plupart de notre système éducatif, soutient le « mythe de l'individualisme ». La compétition et l'individualisme commencent dès les premières années de l'école, lorsque la coopération est appelée « triche » et ils s'étendent tout au long de la carrière universitaire d'une personne, y compris le doctorat. processus qui doit être fait sans aide, et le processus de tenure. Dans les départements de psychologie, les articles coécrits sont souvent écartés dans l'évaluation d'un professeur parce qu'ils ne prouvent pas la « compétence individuelle » du candidat. Dans le même temps, c'est un mythe que

les États-Unis sont gouvernés par un tel « individualisme ». En fait, les banquiers, les chefs d'entreprise, les officiers militaires et les responsables gouvernementaux tirent leur pouvoir non pas de l'individualisme mais d'un réseau d'action collective et d'affiliation. C'est même indiqué dans les mots qu'ils emploient tels que « corporations »

Quels sont les facteurs qui poussent les gens à travailler en équipe? Quelles sont les qualités dont une organisation a besoin pour impliquer davantage de personnes dans son travail ? Quelle est la psychologie du recrutement et de la formation de nouveaux membres ? Comment concevoir une organisation et former ses membres pour qu'elle puisse analyser clairement les situations et agir efficacement ? Telles sont quelques-unes des questions auxquelles la nouvelle psychologie sera confrontée. Ici, nous pouvons tirer parti du travail effectué auparavant par la psychologie industrielle et de gestion qui a été développé pour servir les entreprises capitalistes. Afin de répondre à ces questions, les nouveaux psychologues devront être eux-mêmes affiliés afin qu'ils parlent d'expérience pratique. Nous avons déjà des groupes tels que les psychologues pour la responsabilité sociale, ainsi que des groupes similaires pour les éducateurs et les médecins et les organisations plus traditionnelles pour la paix et la justice, où les psychologues peuvent développer et mettre en pratique les compétences du travail d'équipe.

La nouvelle psychologie a un rôle particulier à jouer pour aider les militants à s'intégrer personnellement dans leur vie politique. L'épuisement professionnel devient plus risqué lorsque les militants sont confrontés à un nombre croissant d'actions potentielles et d'engagements organisationnels. Si l'on essaie de s'engager dans chaque action et de travailler avec chaque organisation, la tâche devient écrasante. Au lieu de cela, les militants doivent apprendre à partager la charge avec les autres et à développer une situation familiale et professionnelle stable et favorable pour une activité durable et à long terme.

Il est vrai que la pratique clinique de la psychothérapie est consacrée aux questions d'intégration personnelle, mais cela ne suffit pas. Sans l'attachement explicite aux valeurs de paix et de justice, et à l'action pour la cause de ces valeurs, la pratique de la psychothérapie ne conduit qu'à l'individualisme, à la satisfaction des besoins privés et au retrait des luttes de l'histoire qui est la seule arène dans laquelle la conscience peut se développer pleinement. Nous devons développer davantage de « psychothérapeutes du mouvement » qui placent les problèmes d'intégration personnelle dans le cadre de l'engagement à l'action et de l'affiliation pour la paix et la justice. Plutôt que de pratiquer de manière isolée ou en petits groupes, comme cela se fait aujourd'hui, les nouveaux cliniciens devraient être réunis en tant que composante majeure de la nouvelle psychologie et du mouvement pour la paix dans son ensemble.

Enfin, le plus grand défi de la nouvelle psychologie est d'aider à former les dirigeants du mouvement pour la paix qui ont atteint une conscience mondiale. Comme développé par Debs, DuBois et King, un tel leadership surmonte le sectarisme et unifie toutes les circonscriptions anti-guerre en une grande force de travail pour la paix. Il connaît l'humeur des gens. Il peut analyser les forces et les faiblesses de toutes les forces politiques de manière systémique et radicale, et non superficielle. Il organise et élargit le caractère politique du mouvement pour le maintenir en phase avec l'histoire. Et aujourd'hui, contrairement à tout autre moment dans le passé, il doit saisir et exprimer la vision émergente d'une culture de la paix et inspirer le mouvement pour la paix pour les luttes décisives à venir.

La tâche de développer un leadership avec une conscience globale n'est pas une tâche pour la psychologie seule, mais est une tâche centrale du mouvement pour la paix dans son ensemble, dans laquelle la nouvelle psychologie devrait être complètement intégrée. Du mouvement pour la paix émergeront des leaders qui ont les qualités d'une conscience globale et qui ont fait de leur travail pour la paix non seulement une profession, mais le cœur même de leur être. Comme le dit Debs, ce sont les « constructeurs sociaux ». Aider à reconnaître et à développer de tels leaders est la tâche la plus élevée à laquelle la nouvelle psychologie est appelée.

**NOTES**

1. La Charte de la liberté du Congrès national africain est devenue la vision qui a inspiré leur renversement du système d'apartheid et l'établissement d'une démocratie pacifique en Afrique du Sud. Les exigences de la Charte en matière de démocratie, de droits de l'homme et d'une économie de paix sont essentielles pour une culture de la paix, et elles peuvent servir de vision aux militants de la paix à travers le monde. La plupart de ses dispositions ont un caractère universel et nombre d'entre elles ne sont pas encore remplies, même dans les pays les plus riches.

2. L'analyse des étapes du développement de la conscience est tirée en partie de la psychologie de l'activité soviétique telle qu'elle est trouvée dans *Problèmes méthodologiques et théoriques de la psychologie*, par Boris F. Lomov, Science Publishers, Moscou, 1984. Une analyse assez similaire est implicite dans l'étude de Jerome Frank et Earl Nash (*Commitment to Peace Work*, *American Journal of Orthopsychiatry* 35, 106-119, 1965) dans lequel ils ont interviewé des militants anti-guerre et leur ont demandé comment ils étaient devenus actifs. En particulier, Frank et Nash ont attiré l'attention sur l'importance de la colère, de l'action et du travail d'équipe. Il existe également une forte similitude entre l'approche utilisée ici et celle décrite par Paulo Friere dans son livre bien connu, *Pedagogy of the Oppressed* (Continuum Publishing, New York, 1970).

3. Le présent livre est basé en partie sur mon étude des mouvements pour la paix aux États-Unis, copyright en 1985 et intitulé : *The American Peace Movements : History, Root Causes, and Future*. J'ai entrepris cette étude parce que je suis convaincu que la psychologie doit être profondément enracinée dans le contexte historique, et notre contexte historique est concerné par la guerre et la paix. En même temps que ce livre était écrit, une histoire plus traditionnelle, ignorant totalement le rôle de la gauche dans les mouvements pour la paix des années 30 et du début de la guerre froide, était publiée sous le titre : *The American Peace Movement : History and Historiography*, par Charles Howlett et Glen Zeitzer, brochure 261 de l'American Historical Association.

4. Non seulement il y a une séquence logique à ces six étapes de la conscience, mais nous les trouvons également décrites dans un ordre chronologique approximatif dans les autobiographies et les biographies des grands militants de la paix. Ceci est démontré par le tableau suivant qui répertorie les numéros de page dans les livres sources pour les citations citées dans ce livre. Les astérisques indiquent des citations dont on ne s'attendrait pas à ce qu'elles se produisent dans l'ordre chronologique, car ce sont des rétrospections ultérieures sur l'étape de conscience impliquée.



- Addams: **Book I - Twenty Years at Hull House**, Macmillan, 1910.  
**Book II - The Second Twenty Years at Hull House**,  
Macmillan, 1930.  
**Peace and Break in Time of War**, Macmillan, 1922.
- Balch: **Improper Bostonian: Emily Greene Balch**, by Mercedes M.  
Randall, Dwayne Publishers (New York), 1964.
- Caldicott: **Nuclear Madness; What You Can Do!** Bantam Books,  
1978.
- Day: **The Long Loneliness**, Harper & Bros., 1952.
- Debs: **The Bending Cross: A Biography of Eugene Victor  
Debs**, by Ray Ginger, Rutgers University Press, 1949.
- DuBois: **The Autobiography of W.E.B. DuBois**, International  
Publishers, 1968.
- King: **Stride Toward Freedom: The Montgomery Story**, Harper  
& Bros., 1958.  
**My Life with Martin Luther King, Jr.**, by Coretta Scott King,  
Holt, Rinehart and Winston, 1969.
- Mandela: **Long Walk to Freedom: The Autobiography of Nelson  
Mandela**, Little Brown and Company, 1994.
- Muste: **The Essays of A.J. Muste** (Sketches for an Autobiography),  
edited by Nat Hentoff, Simon and Schuster, 1967.

Pollack: **Sandy Pollack: Her Life.** U. S. Peace Council 1985.

Russell: **The Autobiography of Bertrand Russell**, republished by  
Simon & Schuster.

Volume I, 1961, Allen and Unwin.

Volume II, 1968, Allen and Unwin.

Volume III, 1969, Allen and Unwin.

source	valeurs	colère	action	travail en équipe	intergration	global conscience
Addams	63,76-77 115*,121*	68	85	151	Peace and Bread p.139	II-7 II-380-381
Balch	48	124	133	157,283	396	345,346
Caldicott		4,4	4,5	90*		70
Day	38,78 138	77,121*	50-51	229*	157,171	Preface*
Debs (Ginger)	21			450*	205,347	
Debs (Writings)	44	8	43,45-47	424		44,45 427,433
DuBois	112,170*	222,248	208*,248	253	279-282	269,297 400
M. King	19,131* 104-106*	39,42 102*121* 132-133* 136-137*	21 35-36			
C. King	97,224*			163	300	292,312,4*
Muste	5,46		51-52	57,84-86		149
Pollack	8		9,11	17,21		11,26
Russell	I-185	II-6 II-21,41	II-17	II-35		III-186 III-328

En plus des sources énumérées ci-dessus, quelques citations dans le texte sont tirées de sources supplémentaires. Les citations de A.J. Muste aux pages 25, 46 et 52 sont tiré d'Abraham Went Out: A

Biography of A.J. Muste, par Jo Ann Robinson, Temple University Press, 1981, pages 21, 25 et 141 respectivement, et la longue citation de Muste à la page 52 est tirée de Peace Agitator, l'histoire d'A.J. Muste, par Nat Hentoff, Macmillan, 1963, page 16. La citation en page 24 d'Helen Caldicott vient d'un entretien avec elle publié dans le New Haven Advocate le 5 mai 1986. Les citations des pages 25, 73 et 76 de Martin Luther King Jr. sont tirés de son hommage à WEG DuBois imprimé dans Freedomways, 1968, deuxième trimestre, pages 104-111. Les citations des biographies de Jane Addams et Bertrand Russell aux pages 68 et 77 respectivement sont tirées de The Life of Bertrand Russell de Ronald Clark, Londres, 1975 (page 603), et The Life and Legend of Jane Addams, d'Allen Davis, New York, 1973 (note 435 à la page 306).

5. Dans un article scientifique, *The Role of Anger in the Consciousness Development of Peace Activists: Where Physiology and History Intersect* (International Journal of Psychophysiology, 1986, 4: 157-164), je soutiens que « la colère est le carburant personnel dans le moteur qui résout les contradictions institutionnelles qui surgissent au cours de l'histoire." En plus des citations autobiographiques telles que celles du présent livre, j'examine l'évolution de la colère, en commençant par la colère déclenchée par les attributs de l'adversaire (chez les rongeurs), jusqu'à la colère déclenchée par les actions de l'adversaire (chez les primates) , à la colère déclenchée par l'injustice (chez les humains). En m'appuyant sur les travaux de JR Averill (*Anger and Aggression : An Essay on Emotion*, Springer, 1984), je conclus que la plupart des colères humaines sont des colères face à une injustice perçue, et que la colère, plutôt que d'être une émotion négative, est souvent celle qui mène à des résultats positifs dans les relations interpersonnelles et

dans les processus de l'histoire.

6. Ma propre expérience avec le terrorisme parrainé par la police s'est produite pendant la guerre du Vietnam, alors que je travaillais comme journaliste pour le journal communautaire *Modern Times* à New Haven. Une série d'attentats terroristes à la bombe à l'automne 1969 contre les dirigeants de sociétés multinationales a culminé juste avant la plus grande des manifestations nationales pour la paix en novembre. Les médias de masse ont fait les gros titres des attentats à la bombe et ont tenté de dissuader les gens de se rendre à la manifestation à Washington en raison du « danger de violence ». Le petit groupe qui a commis les attentats à la bombe a ensuite été arrêté après la manifestation et jugé. Certains étaient membres du journal « underground » appelé, à juste titre, « *Le Rat* ». Mais la personne qui a fourni la dynamite et l'expertise n'a jamais été jugée parce qu'elle était un agent du gouvernement. Un événement similaire s'était produit l'année précédente à New Haven où l'un des leaders de la manifestation anti-guerre, un militant noir qui faisait partie des "Seven Angry Men" avait été arrêté pour un complot visant à dynamiter divers bâtiments publics. Une fois de plus, la dynamite a été fournie par quelqu'un travaillant pour le gouvernement. À cette époque, nous en sommes venus à supposer que quiconque parlait de dynamite était un agent provocateur du gouvernement.

7. Pour les lecteurs intéressés par la physiologie du cerveau, les preuves de l'inhibition neurale directe de la colère par la peur sont contenues dans mes publications suivantes : *Motivational Systems of Agonistic Behavior in Murine Rodents : A Comparative Review and Neural Model*, *Aggressive Behavior*, 6 : 295-346, 1980 (voir pages 328-329); J.W. Mink et D.B. Adams, *Why Offense is Reduced When*

Rats Are Tested in a Strange Cage, *Physiology and Behavior*, 1981, 26 : 567-573 ; et *Brain Mechanisms for Offense, Defense, and Submission*, *The Behavioral and Brain Sciences*, 2: 201-241, 1979.

8. Pour de nombreux lecteurs des versions préliminaires de ce livre, la question de la colère a été la plus controversée. Un militant efficace m'a écrit : « Il existe une multitude de recherches scientifiques montrant que la colère est une émotion nuisible. En effet, mes propres observations sont que les groupes de paix ont tendance à être beaucoup moins en colère que les groupes qui s'opposent aux groupes de paix. Il est vrai que même de nombreux groupes pacifistes se mettent parfois en colère. Je pense que cela affaiblit l'impact de leur travail et ne le renforce certainement pas ou ne lui donne pas d'énergie... Nous n'avons pas besoin d'une autre bombe incendiaire pour la paix et je crains que ce soit là où la colère mène trop souvent." Une autre personne a écrit que "Je me concentrerais sur l'amour et l'unité plutôt que sur la colère, parce que je crois que les grands problèmes d'injustice dans la société ne sont pas du tout résolus par le comportement des militants... les militants finissent par devenir comme l'agresseur, si vous voulez . Je n'ai trouvé aucun amour dans aucun des groupes de paix dans lesquels j'ai été impliqué, et certainement pas de paix. Tout ce que j'ai vécu, c'est la colère et l'agressivité. À mon avis, il ne s'agit pas d'une transcendance, mais plutôt d'une perpétuation de l'impasse. » Ce dernier commentaire est d'un psychothérapeute qui a été, comme indiqué, à la fois actif et affilié, mais y a renoncé. Je pense qu'il soutient le point de vue que la colère et l'acceptation de la colère sont nécessaires au développement de la conscience. Pour une histoire de la suppression de la colère dans l'histoire des États-Unis, voir Anger: *The Struggle for Emotional Control in America's History*, par Carol

Zisowitz Stearns et Peter Stearns, Université de Chicago Presse, 1986.

9. Dans une étude sur l'activisme des étudiants, Sarah Bosch et moi avons découvert que les étudiants qui croient que la guerre fait partie de la nature humaine sont moins engagés dans l'activisme pour la paix. Cela semble être une véritable relation causale car la corrélation persiste après que d'autres facteurs ont été supprimés par la méthode statistique des corrélations partielles, notamment l'influence de la famille, des amis et de l'école, la croyance en l'efficacité de l'action et le niveau de colère. Notre article, intitulé *The Myth That War Is Intrinsic to Human Nature Discourages Action for Peace by Young People*, a été publié dans le livre *Essays in Violence* de Ramirez, Hinde et Groebel, Université de Séville, Espagne, 1987. Nos résultats reproduisent les conclusions préliminaires rapporté de Finlande par la chercheuse sur la paix Riitta Wahlström. Dr Wahlström et moi étions parmi les 20 scientifiques qui ont participé à la rédaction de la Déclaration de Séville sur la violence, qui déclare catégoriquement que la guerre n'est pas intrinsèque à la nature humaine.

10. Tous les mouvements pacifistes de masse de ce siècle aux États-Unis ont été attaqués au nom de l'anticommunisme et, dans de nombreux cas, détruits. Lorsque William Jennings Bryan s'est présenté à la présidence en 1900 sur une plate-forme anti-impérialiste proposée par la Ligue anti-impérialiste, il a été attaqué par son adversaire vice-présidentiel Theodore Roosevelt, comme « communiste ». Le People's Council of America, l'opposition de masse à la Première Guerre mondiale, a été littéralement écrasé par des agents du gouvernement qui ont saisi leur courrier, fait une descente dans leurs bureaux et emprisonné leurs dirigeants - le tout au nom de

l'anticommunisme. Le mouvement pour la paix des années 1930 opposé à la montée du fascisme était divisé en deux organisations concurrentes, l'une qui comprenait la participation communiste et l'autre qui était basée sur l'anti-communisme. L'opposition à la guerre froide qui a culminé avec la campagne présidentielle de Wallace n'a pas seulement été détruite par l'anticommunisme, mais n'est même pas mentionnée dans les histoires « officielles » d'aujourd'hui du mouvement pour la paix (voir note 3). Et l'opposition à la guerre du Vietnam a été freinée par l'anticommunisme des organisations traditionnelles du mouvement pour la paix comme la SANE qui ont refusé de participer aux manifestations aux côtés d'organisations comme le SDS parce qu'elles étaient « communistes ». Pour plus de détails, voir *The American Peace Movements* (note de bas de page 3) et les références qui y sont répertoriées.

11. À un moment donné, on pensait que la peur serait une bonne motivation pour changer d'attitude (par exemple, pour la publicité sur Madison Avenue, l'éducation sanitaire, etc.). Cependant, lorsque les études pertinentes ont été réalisées, il a été constaté que la peur n'est pas une motivation efficace pour changer les attitudes et les comportements. Au lieu de changer d'attitude, les gens ont tendance à devenir plus résistants au changement lorsqu'ils ont peur. Pour une revue technique des études scientifiques, voir *Effects of Fear Arousal on Attitude Change*, par Irving L. Janis, *Advances in Experimental Social Psychology*, 3: 167-224, 1967.

12. Pour beaucoup de ceux qui travaillent dans les médias, la décision de mettre l'accent sur les informations pessimistes plutôt qu'optimistes est probablement prise sans aucune conscience particulière de leurs effets, et simplement en raison du fait que les

informations optimistes ont souvent tendance à impliquer des critiques des annonceurs ( ex. nouvelles des syndicats et de l'organisation communautaire) et du complexe militaro-industriel (nouvelles du mouvement pour la paix). Pour d'autres, cependant, l'utilisation du pessimisme peut être un dispositif délibéré dans le cadre de la culture de la guerre. Dans son article, CIA Psychological Warfare Operations (Science for the People, pp. 6-11 et 29-37, janvier/février 1982), Fred Landis documente soigneusement comment la CIA a insisté et fabriqué des informations pessimistes dans le cadre de sa guerre psychologique lorsque ils ont repris l'exploitation de journaux dans des pays au bord d'un changement révolutionnaire. Il documente notamment les transformations des journaux El Mercurio au Chili, Daily Gleaner en Jamaïque et La Prensa au Nicaragua après leur rachat par la CIA.